

N° 30  
MENSUEL  
NOVEMBRE  
1977  
6 F

ՀԱՅԿԱՍՏԱՆԻ  
ԳՐԱԳՐԱՐԱՆ

la langue  
arménienne ?

Fonds A.R.A.M



## un groupe

# “LES AMIS D'ARM

**L**UNDI 10 octobre 77. La date restera dans l'histoire d'"Arménia" et dans celle de Melca. On a souvent dit : « Mettez deux Arméniens ensemble, et vous aurez trois opinions ». Et on a souvent eu raison de le dire. Mais lorsque cette soirée du 10 octobre s'est terminée, et que chacun prenait congé de ses hôtes, M. et Mme Ghazarian, on a tous eu le sentiment étrange que quelque chose venait de changer parmi les Arméniens, que le dicton n'était plus vrai, et qu'une époque nouvelle venait de commencer. Aussi, cette date marquera, pour "Arménia" et, donc, pour toute la communauté arménienne, la naissance d'un autre esprit... et aussi, d'un autre avenir.

Il aura suffi, pour cela, de quelques hommes. Quatorze seulement. Quatorze hommes décidés, aux idées bien claires, et qui n'entreprennent une action que pour la réussir. Avec eux, ne vous attendez pas à de longues discussions byzantines sur le pourquoi et le comment des choses. Ils aiment trop l'efficacité. Ce sont des hommes d'action. Avec eux, toute parole doit conduire à un acte, et tout acte doit conduire au succès. Il n'y a pas de moyen terme. Ce soir-là, ils avaient décidé de réussir, et l'on sentait bien que rien ne les arrêterait.

Mais le plus étonnant encore n'était pas cet esprit d'efficacité. Mais ce qui nous manque le plus à nous, Arméniens : l'esprit d'entente. Ces quatorze hommes avaient décidé d'agir pour la communauté arménienne. Mais pour cela, il fallait aboutir à un accord : d'abord un accord sur les objectifs, ensuite à un accord sur l'organisation ; enfin, à un accord sur

les moyens à mettre en œuvre. A l'idée de tant d'accords à réaliser parmi quatorze Arméniens (souvenez-vous : « Mettez deux Arméniens ensemble... »), nous tremblions d'avance. Mais c'est nous qui avons tort. Nous avons longtemps cru qu'il y avait dans notre race un défaut inné, une impossibilité génétique à nous entendre. Mais c'était faux. Nous nous sommes aperçus, ce soir-là, que l'entente et l'union sont les désirs les plus chers des Arméniens. Il n'y a pas un Arménien qui ne souffre de cette division, qui ne la vive comme un déchirement intérieur. Non ! La désunion n'est pas innée chez nous. Notre seul problème est que nous n'avons jamais trouvé l'esprit ni le courage pour y mettre fin. Mais ces hommes avaient décidé, ce soir-là, de s'unir, de se grouper, de former un seul bloc. Pour eux, c'était là la condition nécessaire de la réussite. Alors, il a suffi d'un exposé clair et détaillé, de quelques questions pertinentes, de quelques objections judicieuses, et de propositions intelligentes. Et la volonté d'agir a fait le reste. En moins de deux heures, tous les accords s'étaient réalisés. Nous étions ébahis. Décidément, quelque chose avait changé parmi les Arméniens.

Mais ces hommes, qui étaient-ils ? Que voulaient-ils ? Et pourquoi étaient-ils là ?

\*  
\*\*

Tout a commencé dans les bureaux d'"Arménia". Depuis des mois déjà l'équipe qui forme, depuis trois ans, le noyau permanent d'"Arménia", s'était convaincu de l'urgence de former, pour "Arménia", et pour la Melca, un groupe

arménia

2, place de Gueydan  
13120 Gardanne

Fondateur 1<sup>re</sup> série :  
André GUIRONNET  
Fondateur 2<sup>e</sup> série :  
M.E.L.C.A. (Mouvement  
pour l'Enseignement de  
la Langue et de la  
Culture Arménienne)  
Association régie  
par la loi de 1901  
Bouches-du-Rhône  
N° 4.943

Président :  
Jean KABRIELIAN

IMPRIMERIE GRAVITE  
19, rue Sainte  
13001 Marseille

ABONNEMENTS :  
2, place de Gueydan  
13120 Gardanne  
Tél. : 58.30.30  
39.11.51 - 62.49.46  
Pour un an :  
60 F (10 numéros)  
70 F (étranger)

C.C.P. 1166-59 T Marseille  
Commission paritaire  
CPPAP 59 929

Maquettiste :  
Roger COMBE



# est né : ENIA"



de soutien. Pour Jacques Cassabalian, le journal avait besoin de « sang neuf », c'est-à-dire d'hommes nouveaux et d'idées originales. Pour Ohan Hékimian, il fallait un « ballon d'oxygène », l'oxygène étant dans son langage, non pas le gaz fort connu, mais un métal rare, tintant et trébuchant.

La situation du journal, en effet, devenait délicate : depuis trois ans, le tirage avait pratiquement triplé de volume, les articles se multipliaient, la publicité arrivait à compte-goutte et la tâche devenait de plus en plus lourde. Mais ni les apports extérieurs, ni les collaborateurs, ni les finances n'avaient augmenté. Alors la solution qui fut trouvée fut bien simple : il a fallu que l'équipe paie de plus en plus de leur personne et aussi, pourquoi le cacher, de leur poche. Ainsi, pendant trois ans, l'équipe d'"Arménia" payait le prix de son succès.

Mais la situation ne pouvait pas durer longtemps. Encore dix ans de ce rythme-là et les individus se seraient épuisés, le journal serait voué à la répétition, et les finances se seraient évanouies. "Arménia" courrait ainsi le risque de stagner, de reculer et enfin de disparaître. Dix ans, c'était loin, mais ce risque ne pouvait pas être courru. Au contraire, il fallait doter "Arménia" de tous les instruments du journalisme moderne : des correspondants extérieurs, des journalistes exercés, un secrétariat permanent, un délégué à la publicité, un service d'archives. Tout ce qui fait qu'un journal devient un organe de presse et qu'il prend une envergure nationale. Il fallait qu'"Arménia" devienne un journal de haute qualité, comparable à ses homologues français.

Donc le dilemme était simple : fallait ou progresser ou disparaître. Mais il était résolu d'avance : "Arménia" représentait un acquis, un progrès considérable sur le passé, et ce progrès était irréversible. "Arménia" devait prospérer. Ainsi, pour dépasser ces quelques difficultés présentes, "Arménia" devait prospérer. Ainsi, pour dépasser ses quelques difficultés présentes, Arménia était condamné à se tourner vers un avenir ambitieux.

Mais "Arménia" n'était pas le seuls problème. Il n'en était, en fait, que la moitié. Lorsque la Melca a été créée, sa mission était double : d'une part, il lui fallait développer l'information parmi les Arméniens, d'autre part, elle devait développer l'enseignement de la langue arménienne auprès des jeunes. Telles étaient ses deux missions. Mais, dès deux, la première a concentré sur elle tous les efforts et toutes les énergies. La seconde, faute de personnel et de moyens, a, jusqu'à présent, été laissé au second plan.

Cependant, en août 1977, "Arménia" prend l'initiative de contacter divers professeurs et personnalités de la communauté arménienne et forme le « Comité Permanent pour l'Enseignement de la Langue Arménienne ». De ce comité sortait le « Programme Scolaire Unique », avec ses conséquences. (Voir "Arménia" n° 27). Il s'agissait enfin de passer des idées aux actes et de mettre sur pied ce programme. Pour cela, selon la belle expression de Ohan Hékimian, la Melca avait besoin d'une « ballon d'oxygène ».

Certes, l'expression était belle. Mais où le trouver ? Et ce « sang neuf », dont parlait Cassabalian,

qu... nus de ne ? Il n'av... donné. Mais ce... ment ça que l'équipe... voulait des hommes neufs, de... qui ont des idées, et de ceux qui savent s'organiser eux-mêmes et les mettre en pratique. Il fallait que la communauté elle-même prenne enfin en main son propre destin. Et si "Arménia" avait été capable de toucher un vaste public et de susciter l'intérêt et la sympathie d'hommes nouveaux, alors "Arménia" devait les trouver. Et elle les a trouvés. Avec, tous, trois points en commun : ils étaient tous hommes d'affaires, ils n'avaient jamais participé à une organisation, et ils voulaient tenir le pari d'"Arménia". Dès le premier instant, ils ont fait d'"Arménia" « leur affaire ». Et nous souhaitons au journal qu'il devienne un jour aussi prospère que la leur.

Ils étaient, nous l'avons dit, quatorze au total. Et ils se réunissaient tous ensemble pour la première fois le 10 octobre 77, chez celui qui a, depuis trois ans, soutenu notre journal avec une constance et une modestie remarquable : M. Ghazarian.

\*  
\*\*

La réunion devait se tenir à 8 h 30, dans sa villa, entourée de pins, située à Vitrolles. Nous arrivions donc à 8 h 30. Il a suffi d'un premier pas dans la maison pour voir que Mme Gazarian n'avait rien épargné pour être agréable à ses invités. Tout y était et la soirée s'ouvrait tous les meilleurs auspices. Totu y était, bien sûr,



"Monsieur Objection". Un cal-  
s l'expression et une len-  
ns le geste qui cache une  
subtilité. Quand vous trou-  
la perfection, il vous trou-  
le défaut. La perspicacité est  
orme.

an. L'homme au cœur d'or.  
t qu'il soit là pour créer la  
hie. C'est lui qui a apporté  
humeur et la détente.  
x qui ont côtoyé le mi-  
es chasseurs le connais-  
Il avait, lui aussi, son mot  
dre : « Si vous voulez de l'ar-  
t, d'accord. Mais au moins di-  
moi combien ! ». Il fut écouté  
Il fut suivi. On lui a dit com-  
1.

1. Georges Terzibachian. Vous  
connaissez par ses "vêtements  
my". Il sait peser ses mots et  
les pèse bien. Apparemment, il  
aime éviter le tumulte. Et la ré-  
flexion semble être son principal  
souci. Pour lui, la sagesse com-  
mence par le silence.

Jean-Claude Der-Minassian. Le  
barbu et chevelu de la soirée. Du-  
rant toute la réunion il a adhéré  
aux thèses de Tokatlian, dont il  
était évidemment le complice. Et  
sans doute l'ami. Mais son regard  
trahissait une seule pensée :  
« Quand est-ce qu'on y arrive ? ».  
Frère de Mme Hékimian, sa pré-  
sence dans le groupe est assurée  
pour longtemps.

Charles Hératchian, le négociant  
arménien traditionnel. Sa princi-  
pale qualité : la fermeté. Il a les  
idées claires, il les défend et  
entend bien qu'on l'écoute. C'est  
l'interlocuteur direct de M. Musi-  
quian.

M. Grégoire Tavitian. C'était le  
Raymond Barre de la soirée. Es-  
sentiellement, de la pondération.  
D'une manière générale il était  
d'accord avec M. Hératchian, pon-  
ctuant son propos de précisions dé-  
licates. Mais l'accord sur le fond  
était total.

Mme Alpounarian (M.S.T.). Sa  
présence, parmi tous ces hommes  
tonitruants, était discrète. Elle  
était d'accord sur le fond et ne  
comprendait sans doute pas très  
bien pourquoi les hommes ont be-  
soin de faire tant de bruit à pro-  
pos de choses aussi simples. La  
discretion, nous le savons, c'est  
le mot « sagesse » deux fois mis  
au féminin. Et Mme Alpounarian  
ne manquait ni de l'une ni de l'au-  
tre.

M. Parakian (G.S.3). Un de  
ceux qui était d'accord dès le dé-  
part, et qui savait contempler d'un  
œil serein les tribulations intel-

lectuelles de ses voisins. Un cal-  
me olympien.

Ici, Mme Gortzounian, pianiste  
concertiste, et M. Manoukian, in-  
dustriel, ont été représentés res-  
pectivement par M. Hékimian et  
Ghazarian.

Plus tard, à la seconde réunion,  
le lundi 17 octobre, devaient se  
joindre au groupe des quatorze :

M. Terzibachian fils, l'allure  
frêle d'un héros romantique qui  
cache derrière lui l'une des plus  
importantes affaires de Jeans :  
« Bogert ».

M. Tchilgadian, le collaborateur  
de M. Musiquian.

Tel était donc le groupe des  
quatorze, le groupe de soutien à  
"Arménia" et à la Melca (avec  
les réflexions personnelles de  
l'auteur).

Mais restait l'invité de marque :  
Alexandre Siranossian. L'avoir  
parmi nous était plus qu'un plai-  
sir : c'était un honneur. La veille,  
nous avions pu le voir et assister  
à son concert "Komitas", à la  
télévision ; et quelques jours plus  
tard paraissait dans "Arménia" son  
article sur Stephan Elmas. Pour  
cette réunion, il était spéciale-  
ment venu de Romans et s'apprê-  
tait à partir pour l'Arménie sovié-  
tique, en visite à Arno Babadjanian.  
Ce soir-là, il était venu pour nous  
apporter la musique arménienne,  
mais aussi son souci de nous  
voir réussir, de réussir avec nous.  
Car Alexandre Siranossian est dé-  
jà plus qu'un collaborateur de qua-  
lité, c'est plus qu'un membre à  
part entière d'"Arménia", c'est  
un ami. Et il était venu nous ap-  
porter son soutien.

\*\*

A neuf heures enfin, la séance  
est ouverte.

Le président d'"Arménia", Jean  
Kapiellan, l'introduit par quelques  
mots de remerciements à M. et  
Mme Gazarian pour avoir renou-  
velé pour le groupe l'hospitalité  
qu'ils avaient déjà accordé à "Ar-  
ménia" à la réception d'Alice Sa-  
pritch.

C'est Ohan Hékimian, le direc-  
teur, qui devait alors prononcer  
son discours. Toute la partie se  
jouait là. C'est de son pouvoir de  
conviction que dépendait l'avenir  
de Melca. L'équipe, elle, était  
sûre que tout marcherait bien.  
Mais dès les premiers mots on  
pouvait déjà lire l'émotion sur le  
visage de Ohan, dans ses mains  
légèrement tremblantes et dans ses  
feuillettes qui tressautaient entre  
ses doigts. La première phrase



fut lu d'un seul trait, dans un seul souffle. Mais, dès la seconde, le discours se laissa aller, au fil des mots et des idées, jusqu'à la conclusion finale.

La situation d'"Arménia" et de Melca était exposée dans ses moindres détails. Il fallait s'étendre, prospérer, développer l'enseignement, disposer, pour cela, de moyens financiers sûrs et importants. L'exposé fut d'une clarté et d'une franchise totale. Pendant vingt-cinq minutes, tous écoutaient dans le silence le plus complet. Ils pesaient déjà leur décision. Enfin, le discours se termina, et personne ne dit mot.

Mais comme un coureur à pied qui passe, essouffé et inquiet, le bâton du relais, Ohan Hékimian donna immédiatement la parole à Gilbert Musiquian, qui se tenait déjà à ses côtés. Pour Gilbert Musiquian, rompu à des combats plus ardues, pas d'émotion, ni d'incertitude : le problème était simple. La communauté arménienne ne devait pas perdre son identité, car un avenir brillant l'attendait. La génération présente a reçu un héritage : celui de sa culture, de sa langue et de son histoire. Mais nous ne sommes que les dépositaires de cet héritage, c'est-à-dire que nous n'avons pas le droit d'en disposer comme nous le voulons. Nous devons le maintenir pour les générations futures, devant qui nous sommes responsables et qui nous jugeront.

Mais comment le maintenir ? Comment le faire prospérer ? D'abord, il faut se mettre au travail efficacement. Et pour cela, il faut partir de bases solides et procéder par étapes successives. C'est la seule manière d'arriver à des résultats concrets. Donc, il faut se mettre à l'œuvre.

Mais par où commencer ? Depuis sa parution, "Arménia" a accompli pour l'information des Arméniens un travail remarquable (c'est Musiquian qui parle). Aujourd'hui, ce domaine a besoin de se développer ; c'est-à-dire que la communauté arménienne a besoin d'un organe qui sache transmettre sa réelle influence. Car un journal est, avant tout, une force. Il faut ainsi doter les Arméniens d'un organe d'envergure nationale, de haute qualité, et de large diffusion. Il faut donc donner à ce journal, "Arménia", cette envergure, et les moyens d'être autonome. Développer "Arménia", tel sera donc le premier objectif du groupe. Une fois ce résultat atteint, l'on abordera le deuxième, à savoir l'en-

seignement généralisé de la langue arménienne parmi les jeunes.

Tous les membres du groupe tombèrent à peu près d'accord sur cette analyse. Mais deux objections se présentèrent, que soulevèrent Vrej Yelkovanian et Varjanyan : premièrement, faire d'"Arménia" un journal de grande envergure représentait sans doute un investissement important. De combien était-il et comment le donner ? Deuxièmement, et ce furent MM. Hératchian et Bandikian qui la soulevèrent, si le groupe se présentait comme un soutien financier, qu'elle devait en être la forme juridique ?

Une discussion houleuse s'en suivit : mais à notre grand étonnement, les deux problèmes furent résolus en peu de temps. D'abord, il serait convenu que chaque membre verserait, dans une caisse commune, 200 francs par mois. Telle serait la condition d'appartenance au groupe.

D'autre part, provisoirement, le groupe ne serait affilié ni à "Arménia" ni à la Melca ; il restera indépendant. Lorsque la nécessité s'en fera sentir, le groupe réfléchira à la structure et à la forme juridique qui lui semblerait la plus adéquate. Pour l'instant, il était important qu'il fonctionne avec une certaine souplesse et qu'il prenne son rythme de croisière. L'organisation qu'ils adopteraient serait donc celle-là.

Mais comment fonctionner entretemps ? Le groupe serait divisé en "mini-commissions", composée de quatre à cinq personnes, qui concentreraient leur réflexion et leur effort sur une question précise. Chaque "mini-commission" proposerait des mesures, ces mesures seraient présentées au groupe tout entier qui déciderait de son application et de son financement.

Enfin, le groupe pourra être évolutif. Une des principales préoccupations a été de ne pas donner à cette équipe une trop grande extension. Sa cohésion et son efficacité en dépendaient. Aussi ne fallait-il pas escompter faire un travail constructif à plus de vingt ou vingt-cinq.

Afin de mettre au point toutes ces propositions, de former les commissions et de se mettre à la tâche, le groupe des "quatorze" décida de se réunir le lundi suivant. M. Musiquian offrit les locaux de son entreprise. L'ordre du jour de la prochaine séance fut fixé et la séance fut levée. Première mission accompli. Le groupe



M. Gilbert MUSIQUIAN,  
président-directeur général de la S.A. Phinelec.

fonctionnerait.

La satisfaction de chacun était certaine. C'est alors qu'Alexandre Siranossian prit la parole. Il souligna, pour tous, l'importance de ce qui venait de s'accomplir dans une si grande simplicité. Les Arméniens avaient décidé de s'unir pour accomplir un travail efficace. Les buts étaient encore relativement simples, mais l'avenir était prometteur. "Arménia" avait un soutien sûr, l'enseignement allait enfin être organisé d'une manière cohérente et d'autres perspectives allaient s'ouvrir. Les Arméniens avaient appris à préparer leur avenir. Visiblement, il était sincèrement ému, et son émotion, il avait su nous la transmettre à tous. Dans cette immense salle, où chaque geste avait, ce soir, été mesuré, les propos de Siranossian déchaînèrent un tonnerre d'applaudissements.

Tous se levèrent. On échangea quelques mots. Et ceux qui se connaissaient commencèrent à se taper sur les épaules. Mais bientôt, Alexandre Siranossian se proposa, pour fêter l'événement, de nous interpréter quelques pièces. « Komitas », avant tout. Un instant de concentration, des mains lentes qui se lèvent, et nous retrouvions en quelques notes tout notre passé, toute notre histoire, toute notre terre. Du piano, c'est notre âme d'arménien qui sortait. C'est la musique de "Komitas" qui nous a fait comprendre profondément pourquoi nous étions là, pourquoi nous nous étions réunis. Quel était le sens de notre effort.

Suivirent des œuvres d'Aro Badjanian, qui nous montrèrent notre culture en plein dynamisme. Que nous n'appartenons pas seulement au passé, mais que notre



peuple est aussi celui du présent et de l'avenir. Que l'Arménien que nous sommes en France est bien peu différent de celui qui se trouve en Arménie soviétique. Et qu'à travers l'histoire, le temps et les pays, il n'y a qu'une seule nation. Enfin, nous eûmes droit à des œuvres inédites de Stéphan Elmas. L'interprétation de ces œuvres était une grande première, qui, nous l'espérons, passera bientôt

sur les scènes nationales. Et Si-ranossian termina par quelques improvisations personnelles de musique arménienne.

Et ce fut le moment de la détente et celui de l'amitié. M. et Mme Gazarian, comme à l'accoutumée, avaient préparé une réception royale. Le vin et le champagne coulèrent à flots, et les mets arméniens qu'ils avaient préparés furent l'objet d'un succès bien

mérite. L'atmosphère était à la cordialité. L'amitié arménienne était à l'œuvre. L'on était content.

Mais quand vers minuit, chacun prit congé de ses hôtes, personne n'avait pu s'empêcher de penser que, ce soir-là, quelque chose avait changé parmi les Arméniens. Et qu'une longue tâche nous attendait.

René DZAGOYAN.

## Discours de Ohan Hékimian

### - directeur d'Arménia -

**M**ESDAMES, Mesdemoiselles et Messieurs, nous vous remercions d'abord de votre présence.

Nous sommes très conscients que vous êtes tous très occupés, et vous avez cependant répondu à notre invitation. Nous y sommes, sachez-le, très sensibles.

Vous réunir, vous le savez, n'a pas été une tâche très aisée. Au cours des entretiens que nous avons eu avec chacun de vous, nous vous avons donné quelques brèves explications. Mais depuis lors, beaucoup de questions ont certainement effleurées votre esprit. Et parmi celles-ci, il y en a sans doute deux, essentielles.

Premièrement, quelles sont les raisons qui nous ont amenés à organiser cette réunion ?

Deuxièmement, qu'allons-nous solliciter de vous ?

Nous allons tenter de répondre à ces deux questions le plus directement possible.

Pour ce faire, nous allons d'abord vous exposer notre situation présente, aussi bien du point de vue juridique, qu'au point de vue de nos réalisations. Ensuite, nous souhaiterions vous exposer nos objectifs et ce que nous attendons de vous.

\*\*

Comme vous le savez, Arménia est édité depuis déjà trois ans. Le mensuel est une des branches d'activités de la M.E.L.C.A. (Mouvement pour l'Enseignement de la Langue et de la Culture Arménienne). Elle est régie par la loi de 1901 sur les associations.

Cette association, la MELCA, s'était donné au départ deux objectifs essentiels : premièrement l'information, deuxièmement l'enseignement.

Nous avons commencé par l'information, et nous avons par là concentré tous nos efforts sur Armenia. Vu le petit nombre que nous étions, et que nous sommes toujours d'ailleurs, nous estimons, sans fausse modestie, qu'Armenia est un succès.

Ce petit nombre qui compose Melca, et qui fait Arménia, a eu l'occasion, sur la demande de FR 3, de réaliser récemment une émission de télévision, qui a été reproduit dans le numéro 10 d'Arménia. D'autre part, par Arménia, nous avons pu entrer en contact avec des personnalités françaises, et en particulier des hommes politiques de premier rang.

Mais Arménia est avant tout une revue d'information qui fait le lien entre tous les membres de notre communauté. Ensuite, c'est une tribune, ouverte à tous, sans aucune distinction, ni restriction. Seule l'injure n'y est pas admise. Enfin, nous pensons que c'est un instrument de promotion. Il permet de diffuser les différents aspects et les différents problèmes de notre communauté.

Arménia est tiré à deux mille exemplaires par numéro et par mois et nous avons régulièrement mille cinq cents abonnés, c'est-à-dire mille cinq cents familles. Le budget est composé des ventes, des abonnements et de la publicité.

Pour notre communauté, l'information est une nécessité impérieuse, si on veut la maintenir vivante. C'est notre force motrice. C'est par elle que se fait et se fera la connaissance, la communication, l'expression et la diffusion de notre culture, de notre civilisation et de notre contribution dans tous les domaines. L'information est notre miroir. Elle seule peut nous montrer si nous avons bonne ou mauvaise mine. Nous voudrions qu'elle reflète l'état de la communauté. Par conséquent, si l'on veut retrouver la place qui nous revient, développer l'information est une condition essentielle.

Nous pourrions reprendre ici pour nous la phrase d'Elisa-Bauer, qui écrivait : « Les églises arméniennes, ces forteresses, ces vestiges... témoignent du génie d'un peuple injustement oublié ». Et il nous appartient de faire sortir notre peuple de cet oubli. Car les Arméniens sont dans le monde culturel et économique une force active. Et vous-mêmes en êtes un exemple. Mais quelle est son importance ? Quelle est son rôle ? Personne n'en parle.

Il faut attendre des discours comme ceux du Président Carter, qui disait récemment : « Je reconnais que beaucoup d'Arméniens ont contribué dans une grande mesure à la vie intellectuelle et culturelle des U.S.A. Ils ont eu en réalité une influence certaine sur la culture universelle à travers les siècles ; et le peuple arménien et son histoire méritent plus d'attention de la



part de notre gouvernement et de tous nos concitoyens ». Et dans un autre domaine, l'an dernier, le premier symposium international sur l'art arménien s'est tenu en Italie. Savez-vous qui en était à l'origine ? Un architecte italien : M. Alpago-Novello.

Nous sommes donc obligés de constater, malheureusement, que les non-arméniens manifestent davantage d'intérêt à notre communauté que nous-mêmes. C'est là que l'information a son rôle à jouer.

C'est par elle qu'on motivera les personnes de valeur, qu'on les incitera à prendre des initiatives d'un niveau international. Ces personnes de valeur ne manquent pas. En conséquence, il nous faut donner à l'information une dimension nouvelle. Pour lui donner cette dimension, nous ne manquons dans notre communauté ni de moyens matériels ni de moyens intellectuels. Il reste seulement à mettre nos énergies à l'œuvre.

Voilà pour ce qui est de nos activités dans le domaine de l'information et d'une manière générale, notre objectif.

\*\*

Abordons maintenant le problème de l'enseignement. Nul n'ignore parmi nous que l'enseignement de la langue arménienne est dans une situation dramatique. Et Marseille n'a pas été épargnée. Chaque association, au cours du temps, a organisé des cours selon ses moyens et ses méthodes propres. Ce type d'organisation a eu des résultats très variables. Mais malgré les efforts déployés, malgré la persévérance, le courage, la patience, des organisateurs et des enseignants, l'enseignement n'a

guère évolué et l'on peut dire même qu'il a régressé. A l'examen de cette situation, Melca a tiré la conclusion que l'une des causes principales de cette situation consiste dans l'absence d'une organisation réelle.

Nous avons décidé d'y remédier. Aussi Melca a-t-elle pris l'initiative d'étudier cette situation quelque peu anarchique, d'une manière sérieuse. A cet effet, nous avons eu des entretiens avec des personnes compétentes de l'enseignement. Et nous avons réussi à former avec ces personnes le « Comité Permanent pour l'Enseignement de la Langue Arménienne ». (Arménia n° 27, p. 17).

Il est présidé par M. Robert Dermerguerian, professeur d'arménien à l'Université d'Aix-Marseille. Ce comité s'est mis au travail immédiatement et s'est engagé dans la préparation d'un programme officiel d'Etat pour l'année 77-78. Nous pouvons ce soir vous donner l'exclusivité d'une information : l'engagement a été respecté et ce programme est aujourd'hui prêt. Il peut être mis en application immédiatement.

Selon nous ce programme présente un pas décisif. Nous avons ouvert la voie à l'organisation. Il nous reste maintenant à avancer et à aboutir à une organisation définitive.

Il n'est pas, nécessaire de rappeler ici qu'une langue est la base d'une civilisation. Et pour ce qui nous concerne, nous sommes décidés à travailler pour la préserver et la diffuser. Beaucoup de travail nous attend. Mais pour concrétiser une telle entreprise, une participation active de toute la communauté nous apparaît indispensable. L'avenir de la langue arménienne ne peut dé-

pendre d'un seul groupe, mais de la communauté elle-même.

Voulons-nous maintenir notre communauté en France ? L'heure n'est plus à la demi-mesure. La réponse est oui ou non. Nous ne nous résignons pas à abandonner à son sort une langue qui a été reconnue par les meilleurs linguistes (et je cite le professeur Feydit) comme : « Une langue de civilisation d'une qualité absolument exceptionnelle ».

Voilà donc pour ce qui est de nos réalisations et de nos objectifs dans le domaine de l'enseignement.

\*\*

Tel est donc le bilan de nos activités dans l'information et l'enseignement. Maintenant qu'allons-nous solliciter de vous ?

Pendant trois ans, avec des moyens matériels limités, avec un personnel actif assez peu nombreux, et avec des contraintes de temps très sévères, nous avons donné à la Melca son maximum d'extension. Tout notre potentiel est déjà mis en œuvre. Pour nous développer, nous avons besoin d'une structure plus vaste et d'une collaboration plus étendue.

Pour ce qui est de la nouvelle structure, nous voudrions que vous la formiez. Quant à la collaboration, c'est de vous que nous l'attendons.

Mais quelle collaboration ?

Quelle structure ?

Je laisse ces difficiles sujets à M. Musiquian et je termine cet exposé.

Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, je vous remercie de votre attention.







# Faisons-nous connaître pacifiquement

**N**OUS nous plaignons, à juste titre, que la Presse, la Radio et la Télévision ne s'intéressent pas davantage à notre Culture, à notre Histoire, ne font que très rarement allusion à nos problèmes, qu'à longueur de pages, d'ondes et d'images d'autres que nous utilisent, à leur convenance, ces moyens privilégiés d'information. S'agit-il vraiment d'une politique discriminatoire à notre égard ?

Nous ne le pensons pas.

Par contre, l'apathie, l'indifférence des Arméniens envers les intérêts de leur Communauté, se traduisant par l'absence de réaction, chaque fois qu'il serait désirable de les voir agir individuellement, peuvent expliquer cette situation. Pour attirer l'attention des éditeurs et des producteurs de Radio ou de Télévision sur le potentiel que représentent 300.000 Arméniens d'origine, il faut leur en administrer la preuve.

Ainsi, pourquoi ne pas encourager matériellement, en en faisant une réussite, l'initiative de l'éditeur qui a lancé un livre sur le marché, particulièrement bénéfique pour l'information de nos problèmes à ceux qui nous entourent ?

Celui-ci, devant le succès inattendu obtenu par ce livre, récidivera, sans hésiter, cette expérience, en acceptant de faire paraître un nouvel ouvrage, traitant du même sujet, ce qui entraînera d'autres éditeurs à suivre son exemple.

La réussite d'un « Génocide exemplaire », de Jean-Marie Carzou, édité chez Flammarion, n'a-t-elle pas décidé les Editions du Seuil à publier l'excellent ouvrage d'Yves Ternon : « Les Arméniens, histoire d'un génocide » ?

Pour contribuer au succès de ce dernier livre, pourquoi chaque Arménien n'en achèterait-il pas au moins deux exemplaires, pour en faire don à des personnes non averties de nos problèmes ?

Lorsqu'un journal publie un article particulièrement intéressant pour nous, pourquoi ne pas faire augmenter le tirage de ce numéro par des achats de plusieurs exemplaires à la fois ? Nous signalerions notre satisfaction et notre soutien pour des initiatives futures du même ordre ; pourquoi ne pas s'abonner à ce journal en faisant savoir les motivations de notre geste ?

Bien que la mise de fonds pour de telles actions soit négligeable, et à la portée de chacun de nous, leur répétition, menée sur une échelle de plus en plus grande, convaincrat, ceux qui détiennent les leviers de l'information, qu'il est de leur intérêt de donner enfin une place à des rubriques consacrées aux problèmes arméniens.

Pour la Radio ou la Télévision, notre action devra s'inspirer des mêmes méthodes. Il faut harceler, sans cesse, par des lettres, les directeurs de chaînes ou les producteurs pour :

— leur faire part de nos doléances ou de notre satisfaction chaque fois qu'il est nécessaire de leur prouver que nous sommes attentifs et conscients de leur attitude envers nous ;

— leur demander l'extension d'une émission jugée intéressante et trop rarement programmée à notre avis : « Foi et Traditoin des Chrétiens Orientaux », entre autres ;

— pour qu'ils choisissent, de temps en temps, les sujets de leurs émissions spécialisées (« Apostrophes », par exemple) dans le contexte arménien, plutôt que de les prendre, presque toujours aux mêmes sources ; la Radio et la Télévision y gagneraient doublement : en donnant cette satisfaction légitime aux nombreux auditeurs et téléspectateurs d'origine arménienne, et en provoquant un regain d'intérêt pour ces émissions.

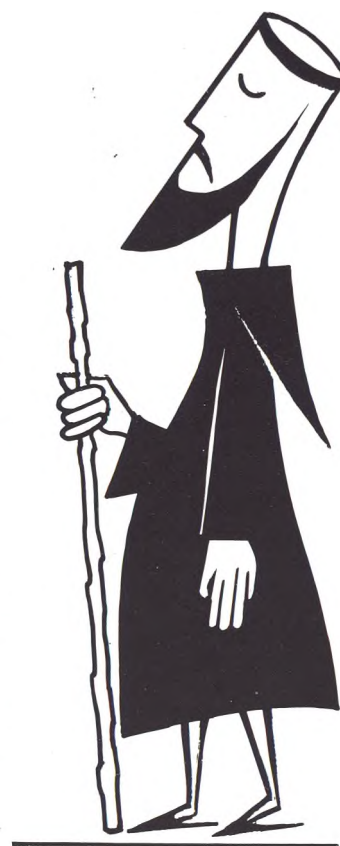
Pourquoi alors ne pas commencer à nous mobiliser, dès aujourd'hui, dans ces actions pacifiques qui seules peuvent permettre d'abattre ce mur de silence élevé autour de nos problèmes, pour cacher, à ceux qui l'ignorent encore, l'intolérable injustice dont a été victime notre peuple, depuis tant d'années, par ceux qui ont voulu l'anéantir, et par ceux qui s'en sont rendus complices en laissant faire les coupables et en ne les châtiant pas ?

Jacques CASSABALIAN.



**Un homme qui nous a manqué  
à la fin du siècle dernier  
et au début de celui-ci :**

# ISRAEL ORI ou L'ACTUALISATION DE LA QUESTION ARMENIENNE



## QUI EST ISRAEL ORI ?

**S**i l'on nous demandait à brûle pourpoint de décrire en une phrase Israël Ori, nous dirions : Un enfant adoptif du Grand Siècle français qui a cependant ses pieds ainsi que sa tête en plein dans le XVIII<sup>e</sup>.

Il a les apparences des classiques et toute la vision des encyclopédistes. C'est un contemporain du classicisme français. Né à l'avènement de Louis XIV, de Léopold 1<sup>er</sup>, empereur du Saint Empire romain germanique, du même âge que Johann Wilhelm, prince électeur du Palatinat — pour ne citer que les personnalités qui l'ont intéressé particulièrement afin de réaliser son idéal par leur intervention. Des hommes qui ont été soit promoteurs, soit imitateurs du Grand Siècle français.

A Israël Ori l'on peut attribuer les caractéristiques telles qu'elles sont décrites par l'historien suisse G. de Reynold, en ce qui concerne « l'honnête homme » du XVII<sup>e</sup> siècle ; chez qui « se trouvent à doses égales et mesurées l'humanisme de la Renaissance, le chevalier du moyen âge et le chrétien de la Réforme catholique. Les honnêtes gens du XVII<sup>e</sup> siècle français constituent une élite qui va servir de modèle à l'Europe entière » (3).

Israël Ori semble devenu, du moins en apparence, cet « honnête homme », à telle enseigne qu'après vingt ans de séjour en Europe Occidentale, lorsqu'il se trouve accidentellement dans la grande société française, parmi des dignitaires où il y avait aussi l'Ambassadeur de France, il se présente comme Français et n'est point trahi par sa langue ou par ses mœurs.

« Cet honnête homme » qui semble avoir adopté les principes qui régissaient le siècle d'or de Louis XIV, à savoir : la hiérarchie, l'ordre, les dogmes qui règlent la vie, le droit divin tel qu'il était prôné dans les cours aussi bien chrétiennes que musulmanes, cet « honnête homme » est en réalité pour le droit naturel des peuples et des hommes, pour leur indépendance et leur liberté. Et c'est pour cela qu'il a été délégué par son peuple. Et c'est par là qu'il n'est plus le conformiste du classicisme français et a le regard déjà tourné vers les aspirations qui seront celles des grands philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Et ce comportement n'a rien d'étonnant en soi. Non seulement il répondait aux aspirations de ceux qui l'avaient délégué en Europe, mais parce que cette même Europe passait à cette époque par une crise de conscience, dit le professeur Castella. C'était un moment capital de la pensée européenne. « Une révolution des esprits qui se situe aux confins des deux siècles dans une zone incertaine que l'on peut borner de deux dates non rigoureuses : les environs de 1680 et 1715 » (4). Et d'après lui, toutes les idées qui paraîtront entre 1760 et la Révolution française se sont exprimées entre 1680 et 1715. C'est juste dans cette période capitale de la pensée européenne qu'Israël Ori est arrivé en Europe, y a vécu et agi.

Qui est donc Israël Ori ? En s'appuyant sur un écrit des méliks de Qara-Bagh, datant de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les historiens affirment qu'à la réunion secrète d'Etchmiadzine de 1677, il a été décidé également que lors de son voyage en Europe, le Catholikos Hagop IV serait accompagné par le mélik Israël en tant que délégué des seigneurs arméniens de Qara-Bagh. Selon ce même écrit, le mélik Israël était





un descendant de la haute noblesse des Brochiantz. La famille du mélik Israël était surtout célèbre par la profondeur de ses convictions religieuses. Trois membres s'étaient sacrifiés pour leur foi chrétienne dont un avait été canonisé par l'Eglise.

Nous apprenons également par cet écrit que le mélik Israël n'a pu accomplir sa mission et à sa place son fils s'est engagé dans la délégation. Un jeune homme de 18 à 20 ans (5).

A la mort subite du Catholicos en 1680, à Constantinople, le jeune seigneur en question — nous l'avons déjà relaté — au lieu de retourner dans sa patrie, a débarqué à Venise. Pendant une vingtaine d'années, il n'a donné aucun signe de vie. Et dans le pays, ses proches s'étaient réconciliés à l'idée de sa disparition. Entre temps, il n'avait cessé de pérégriner à travers l'Europe occidentale.

Après un séjour de durée non définie à Venise, il se rend en France et y reste environ douze ans ; s'occupe du ravitaillement dans l'armée française, s'engage comme volontaire dans un corps de troupe, devient officier, participe à la guerre franco-anglaise, tombe prisonnier à Namur (Belgique), lorsque cette ville, en 1695, se rend aux Anglais. Libéré, il ne retourne plus en France.

En Europe, le fils du mélik Israël s'appelait Israël Ori. Les historiens se sont, pendant longtemps, demandé comment avait pris corps ce patronyme bizarre qui n'avait pas une résonance arménienne. D'après Léo, il est même étonnant que le nom de famille Israël soit devenu un prénom. En partant de là, il y eut plusieurs interprétations plus ou moins valables et qui montrent plutôt la curiosité qu'a suscitée Ori aussi bien par son nom de famille que par son action.

Ori dériverait simplement de l'arménien « Israëli vorti Israël » : (Israël fils d'Israël). La lettre « T » du mot vorti aurait été supprimée ainsi que le deuxième Israël. Il n'est plus resté que : « Israël VORI ou ORI puisque la lettre arménienne O se prononce devant la première syllabe VO » (6).

Une deuxième interprétation : ORI tirerait son origine du mot « YAVRI », qui signifie en turc « fils ». YAVRI est devenu YAURI.

Une troisième interprétation citée par A. Hovhannissian, qui date du vivant d'Israël Ori et rapportée par le jésuite Krusinski (7), et selon laquelle le nom Israël Ori serait anagrammé et signifierait : « Il sera roi ». Par cette assertion, les missionnaires français essayaient de convaincre le Chah de Perse qu'en réalité Ori voulait briguer la couronne royale d'Arménie. Ce fut un des arguments « massues » pour que le Chah renvoie d'Ispahan l'ambassadeur Israël Ori.

Trêve de plaisanterie. Ce nom reste une énigme ; à moins de conclure comme Léo et d'une manière déroutante : « Il est frappant que les Arméniens, à l'étranger, ont souvent changé leur nom d'une façon capricieuse, et ce pour ressembler beaucoup ou entièrement aux étrangers ».

Une autre question qui n'est pas encore élucidée par les historiens. D'où est Israël Ori ? Nulle part est mentionné son lieu de naissance, ni le village, ni la province. Un indice cependant semble éclairer ce point obscur. Krusinski qui œuvrait à Ispahan et qui était un contemporain d'Ori, en parlant de celui-ci dit qu'il était né à « Kabanlu », c'est-à-dire dans la province de Khapan. Cette région avait au XVII<sup>e</sup> siècle une étendue beaucoup plus vaste ; elle comprenait le Zanguéour et certaines provinces du Qara-Bagh mon-

tagneux. D'après Léo, Ori serait né dans le Sissian (8). Point de vue partagé également par M. Hasratian : « Ori est né en 1658, son lieu de naissance est supposé le village de Sissian (actuellement appelé Hatzavan) dans la province du même nom (9).

## ORI ET LE PRINCE ELECTEUR JOHANN WILHELM

Libéré de la captivité anglaise, Ori passe en Allemagne et s'installe à Dusseldorf. Il s'y marie et a deux enfants. Dusseldorf était en ce temps la capitale du Palatinat. C'est l'époque où à la suite du traité de Westphalie, l'Allemagne formait une mosaïque de principautés entièrement indépendantes qui constituaient ensemble le Saint Empire romain de la nation germanique. Le souverain de cet empire était élu par les princes électeurs et dont l'un était celui du Palatinat.

Durant le séjour d'Israël Ori à Dusseldorf, le prince électeur était Johann Wilhelm (1658-1716), un des hommes remarquables et influents d'Europe. Sa prépondérance n'était pas due, certes, à l'étendue et à la puissance de son Etat qui était en partie sacagé et occupé par les armées de Louis XIV, mais à sa personnalité, à son rang, à sa fonction — trésorier général du Reich allemand — et surtout à sa dynastie qui était liée par des mariages avec les Maisons dominantes d'Europe. Fait essentiel en ce temps ; il suffit de rappeler toutes les guerres de succession pour en apprécier la valeur.

Les Johann Wilhelm étaient au total dix-sept frères et sœurs, les uns mariés dans les cours impériale et royales d'Europe, les autres devenus archevêques ou évêques d'Allemagne. Johann Wilhelm avait reçu une excellente formation générale. Son père lui avait fait faire un long voyage d'études — le « tour des chevaliers » — qui lui avait permis de connaître les plus célèbres cours d'Europe. Elevé par les Jésuites, « de nature passive et souple, il resta durant toute sa vie sous leur influence et il ne lui vint même pas à l'esprit de trouver leur joug pesant. Ils étaient ses conseillers religieux et politiques. Ils ne lui avaient pas donné une formation en vue de devenir régent, mais avaient éveillé en lui le goût des arts et développé ses connaissances » (10). C'est pourquoi le faste ne manquait pas dans sa cour qui encourageait les arts et surtout la musique. « Maintes fois, il reçut la visite du jeune Frédéric Händel » (11). Comme trésorier général du Reich, le prince électeur renforça la position de la ville de Dusseldorf qui devint la résidence d'éminents ducs allemands. Cependant, il échoua dans ses ambitions politiques personnelles. « Son grand désir d'obtenir le titre de roi des Pays Bas ou d'Italie ne fut point exaucé, malgré sa fidélité et son infatigable dévouement pour l'empereur » (12).

Les historiens se demandent à juste titre si la position prépondérante de Johann Wilhelm et son ambition de devenir enfin roi n'ont pas été les raisons principales qui aient incité Israël Ori à s'installer à Dusseldorf. Outre ces raisons, il faut mentionner également l'esprit chevaleresque de ce prince. Dans l'Encyclopédie de Biographies générales allemandes, il est dit : « Johann Wilhelm a vu avec indignation comment les chrétiens arméniens étaient écrasés par les infidèles » (13).

Plus que quiconque, il est à noter que Johann Wilhelm était prédisposé à comprendre la situation

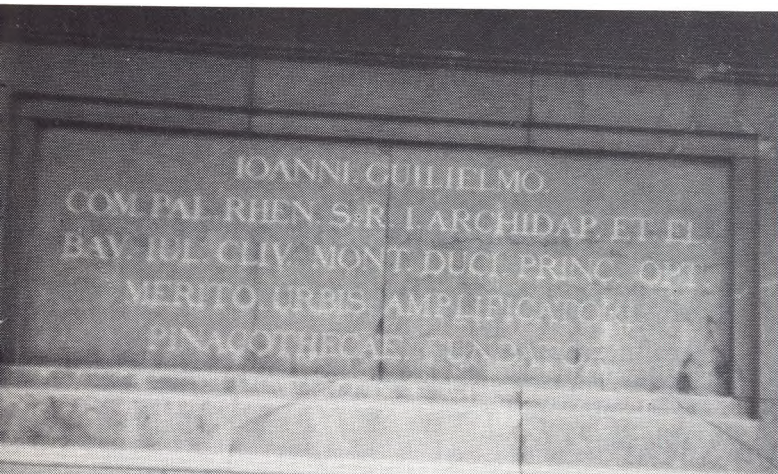


des Arméniens et en être « indigné ». Son propre pays avait été dévasté partiellement dans les années 1692 à 1694 — Mannheim pillé, Heidelberg brûlé.

Israël Ori avait eu certainement écho des pensées et sentiments qui animaient le prince électeur : son ambition de devenir roi, son affliction pour le sort des chrétiens arméniens, et son désir de propagation de la foi catholique parmi ces derniers.



Statue équestre de Johann Wilhelm, érigée en 1831 sur la place du Marché, à Dusseldorf.



Ces raisons étaient suffisantes pour changer de camp, s'installer à Dusseldorf et chercher une nouvelle voie politique pour la libération de l'Arménie.

Au début, le séjour d'Israël Ori dans la capitale du Palatinat n'a pas été une sinécure. Pendant trois ans, il a subi toute sorte de privations, n'a pas trouvé une occupation « digne de son rang ». Et cette situation l'a contraint à « s'abaisser et devenir commerçant », disent les méliks de Qara-Bagh dans leur écrit adressé à Johann Wilhelm.

Après avoir été négociant en vins et céréales pendant quelques années, il se fait par la suite connaître dans les milieux dirigeants de Dusseldorf, se fait remarquer par le prince électeur, entre dans son service et devient commissaire du ravitaillement. Ce sont fort probablement ses succès en tant que fonctionnaire qui lui ont permis de se rapprocher

d'avantage de Johann Wilhelm et de lui parler de la situation tragique de l'Arménie et des seigneurs arméniens qui veulent se libérer du joug des occupants. Par son argumentation, il réussit à persuader le prince qu'il est possible de libérer la partie d'Arménie occupée par la Perse, si l'on entreprend une action sérieuse sous l'initiative d'un prince européen qui prendrait la direction du mouvement insurrectionnel. Ce mouvement ne manquerait ni d'hommes, ni d'argent, ni de matériel, mais d'un vrai conducteur d'hommes. Ori propose à Johann Wilhelm d'être ce chef tant souhaité. Et, en compensation, une fois la victoire remportée, l'Eglise arménienne accepterait le dogme catholique et lui, recevrait la couronne d'Arménie. De prince électeur, il deviendrait roi d'un très ancien et illustre royaume dont les réminiscences du temps des croisades auréoleraient sa couronne. Un argument de poids qui portait et excitait l'ambition de Johann Wilhelm et convenait à ses grands conseillers jésuites, soldats du pape qui déjà œuvraient en Arménie pour le catholicisme.

Il faut dire que le moment de rencontre de ces deux hommes était extrêmement favorable pour les inciter à une telle collaboration.

Peu d'années après l'arrivée d'Ori en Europe, il s'était créé un déséquilibre dans le rapport des forces entre l'Empire ottoman et une coalition qui comprenait l'Autriche, la République de Venise et le royaume de Pologne. L'Autriche, ayant à sa tête l'empereur Léopold 1<sup>er</sup>, entraînait avec elle certaines principautés d'Allemagne. La Turquie présentait déjà des signes de décadence notoire. Par des soubresauts, elle essayait de jeter de la poudre aux yeux de l'Europe et camouflait sa faiblesse. Sous la direction du grand vizir Kara Moustapha, elle avait assiégé Vienne, la capitale de l'Autriche, avec la perspective de faire trembler l'Europe qui se souvenait encore des images d'horreur de la prise de Constantinople par les Turcs. Mais, devant les murailles de la capitale des Habsbourgs, un terrible piège l'attendait. Le roi de Pologne Jean Sobieski attaquait par surprise l'armée ottomane et lui infligeait une défaite écrasante à la bataille du Kahlenberg en 1683. C'est ici que le prince Eugène de Savoie, petit neveu de Mazarin, un des plus grands capitaines des temps modernes, a fait ses premières armes contre les Turcs. C'est ici également que se sont distingué « les vaillants guerriers de la colonie arménienne de Pologne, sous la direction de Jean Sobieski » (14). Celui-ci, dans une lettre datant de 1685, adressée aux Arméniens de Pologne, exprime sa gratitude en ces termes : « aux hommes appartenant à la **Nation arménienne**, qui ont montré tant de vaillance au cours de notre co-existence pour la défense de Kamenetz - Podolskiï, Yazlovitz, Lwow et des fortifications de nos frontières » (15).

La défaite turque devant Vienne a eu un retentissement général.

Une délégation de Léopold 1<sup>er</sup>, sous la direction de l'Ambassadeur Blumberg, est allée à Moscou pour convaincre les Russes à se mettre dans la coalition. De cette époque date le mot fameux prononcé par Blumberg concernant la Turquie : « l'homme malade incurable », mot resté dans les annales et qui garde son acuité jusqu'à aujourd'hui.

Pendant ce temps, la guerre continuait avec des alternances de succès et de défaites. La République de Venise venait de reconquérir le Péloponèse en 1687. La Russie, qui s'était mise dans la coalition, emportait en 1696 sa première victoire sur les Turcs,





# LE CAUCASE

62, Cours Julien — 13006 MARSEILLE

Téléphone : 48.36.30

## Cuisine arménienne

SOU BEUREHI — DEUNER KEBAB

MENTIS — KARPOUTH KEUFTE

— SA CARTE DES VINS —

Repas d'affaires Banquets

— FERME DIMANCHE ET LUNDI —

RESERVE A

# JANYK

## Prêt-à-porter

# JEAN PHILIP

39, Rue Nationale, 39  
13001 MARSEILLE

FABRIQUE DE VETEMENTS DE CUIR  
ET PEAUX LAINES  
vente en gros

# cytise

prêt à porter féminin

RETOUCHE GRATUITE

16, place Pélabon - saint-jérôme  
13013 marseille

en s'emparant de la ville d'Azov. Œuvre de Pierre 1<sup>er</sup> qui imposa à son royaume une politique anti-turque déterminante. Par la suite, c'est à lui qu'a été attribué, à tort ou à raison, le « Testament politique » où est mis en évidence pour la Russie de conquérir l'empire turc avec Constantinople et les Détroits (16). Dans cet ordre d'idée, Léo signale la déclaration de Pierre le Grand à l'ambassadeur de Pologne, de son intention d'inviter les Etats Européens à intervenir ensemble pour libérer les chrétiens d'Orient. Et c'est dans cette intention qu'il fait faire en Hollande son portrait sur lequel est écrit : « Pierre souverain unique du royaume Russo-Grec ».

Ces événements ne pouvaient échapper à Israël Ori. Les rapports qu'il présentait par la suite, aussi bien au prince électeur qu'à Pierre le Grand, démontraient toute sa lucidité d'homme politique qui pendant ces péripéties, avait suivi le déroulement des événements et puissamment développé ses connaissances. Et ceci du fait même qu'en tant qu'émigré, il avait connu l'Orient et l'Occident, Tiflis, Constantinople, Paris, Dusseldorf, par la suite Vienne, Moscou, Ispahan, pour ne citer que les capitales où se jouait le destin du monde, et où il ne manquait pas d'Arméniens bien placés par leurs activités, surtout commerciales, et qui l'informaient amplement de ce qui se tramait dans les cours d'Europe (17).

Que Ori fut au premier rang pour s'informer des nouvelles politiques, les suivre, en faire des commentaires ou suggestions, cela se conçoit aisément. C'est le propre de tous les émigrés politiques qui s'enthousiasment et s'enivrent d'espérance au moindre bouleversement politique.

*Ceci nous incite à faire une digression. Nous pensons à tous les « enrichis » de la diaspora que le rédacteur de langue américaine Zortian appelle « des Arméniens devenus mangeurs de chiche-kébab ». (Lors d'une entrevue avec V. Hamazaspian lui-même rédacteur de Haïreniki Dzain d'Erévan).*

*Ceux qui passent par des effluves passagers de sensiblerie nationale, soit autour d'une table de bal ou fête champêtre, soit pendant une de nos manifestations artistiques ou soi-disant politiques ; leur activité et leur « mission » s'arrêtent là. Sans engagement profond de leur part, ils s'installent aux postes-clés de nos institutions, sans aucun esprit civique ni responsabilité réelle. Tout est mécanique. Rien n'est cogité en profondeur pour percer l'avenir de notre survie nationale.*

Mais que partant de là Ori ait eu la pensée d'aller trouver le prince électeur, le persuader et l'orienter dans une politique qui était la sienne, héritée de sa famille et fidèlement ancrée en lui, voilà l'homme idéaliste et pratique et, de profonde conviction qui sait attendre son heure et mettre sa politique en application avec une vision propre aux grands hommes.

Et voici que les événements se précipitent. Le prince Eugène écrase en 1697 les armées turques à la bataille de Zentha qui eut comme aboutissement la paix de Carlovitz en 1699, avec ses conséquences catastrophiques pour la Turquie. Celle-ci perdait une bonne partie de ses conquêtes d'Europe.

Les tractations d'Israël Ori avec Johann Wilhelm se sont passées dans ce laps de temps entre la fin de la guerre et la conclusion de la paix (18), temps extrêmement favorable à exploiter politiquement.



Et ceci suscite d'autres réflexions : Dans quelle mesure ce laps de temps a existé favorablement pour nous entre l'armistice de Moudros du 30 octobre 1918 et la conférence de Lausanne de 1922/1923 et qui n'a pas été exploité par nous positivement ? Avons-nous eu des hommes de taille pour parler à des Wilson, des Clemenceau qui pourtant étaient acquis à notre cause ?

Dans quelle mesure ce laps de temps a existé relativement pour nous entre les deux guerres mondiales où des hommes politiques primaires — Lénine, Staline, Mussolini entre autres — issus du peuple, plus accessibles aux idées non conformistes (ici il ne s'agit point de leur doctrine), ont plus ou moins changé la face du monde ? Et pas un Arménien n'était de taille à faire prêter l'oreille à notre cause nationale. Bien sûr, quand il s'agissait de la prospérité de leurs affaires ou d'assouvir leur ambition personnelle, il n'a pas manqué en ce temps des K. Gulbenkian entre autre, qui surent prendre des initiatives audacieuses pour arracher des grandes puissances « 5 % » d'une des plus grosses fortunes du monde disputée par ces mêmes puissances.

Avons-nous eu des hommes épris de notre cause, et qui étaient de la taille des Gulbenkian, Karakan, Mikoyan, Aghadjanian ? Ceux-ci ont plutôt œuvré « extra-muros » des Arméniens, alors qu'il nous fallait des hommes aussi puissants, mais avec la vision de n'agir que pour la cause arménienne.

Aux environs des années 1950, une certaine presse faisait des gorges chaudes au sujet d'une assertion concernant K. Gulbenkian. Celui-ci au-

rait souhaité devenir chef de la diplomatie arménienne, pendant les tractations des traités de Versailles et de Sèvres. Souhait qui n'aurait pas trouvé écho favorable auprès des délégations arméniennes siégeant à Paris. Pour éclairer notre lanterne, nous nous sommes adressés à Hovhannès Boghossian, fondateur et ancien rédacteur en chef de Zartonk qui pendant la période en question avait étudié les Sciences Politiques à Paris, et côtoyé l'entourage de Boghos Noubar Pacha. Sa réponse : « vous savez, en ce temps Gulbenkian était surtout préoccupé de ses propres affaires ».

Ce laps de temps existe-t-il aujourd'hui ? Qui est de taille, qui a l'ambition et surtout l'immense force de persuasion émanant d'une grande vision pour aller trouver des Carter, surtout des Breinev ? Et si cet homme de taille existe, sur quelle collectivité compacte, sur quel impact peut-il compter pour déplacer « les montagnes » de la politique ?

Nous y reviendrons à la fin de cette série d'articles.

La grande victoire du prince Eugène semble avoir déterminé Johann Wilhelm à accepter les propositions d'Israël Ori. Devenir l'initiateur de la libération de l'Arménie, mettre donc la question arménienne sur l'échiquier international en commençant par des tractations diplomatiques dans le camp même des coalisés contre la Turquie. Pour cela il était avant tout nécessaire d'être plus amplement informé de la situation sur place, en Arménie même. C'est pourquoi le prince électeur a chargé Israël Ori de retourner dans sa patrie en mission diplomatique, muni de lettres adressées au roi de Géorgie et aux méliks de Qara-Bagh.

DİRAN KHAYIGUIAN

- (3) G. de Reynold : Cercles concentriques. Bienne 1943, P. 216-218.  
 (4) Gaston Castella - Histoire universelle, édition Stauffacher, Zurich. T. III, P. 69.  
 (5) Ori aurait 20 ans, d'après l'historien Léo ; 18 à 19 ans, d'après A.K. Hovhannissian.  
 NOTA. — Dans sa description de sa rencontre avec sa sœur, en l'an 1699, Ori fait indirectement allusion de son âge, 40 ans. Partant de là, il serait né en 1659.  
 (6) Cité par Léo, du Mensuel « Mourdj » de 1898.  
 (7) Krusinski, Tragica vertentis belli persici historia, Léopoli 1740, page 262 (cité par Hovhannissian P. 142).  
 (8) Le père d'Ori est appelé parfois mélik Israël Sissiantzi (de Sissian).  
 (9) M.A. Hasratian, P. Arakélian, S.D. Yeremian, Manuel d'histoire de l'enseignement secondaire, T. III, Ed. de l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences de la R.S.S. d'Arménie - Erévan 1958, P. 351.  
 (10) Extrait de Allgemeine Deutsche Biographie 1881, Ed. Dunker Humblot, Berlin, vol. 14, P. 314.  
 (11) Hugo Weidenhaupt : « Une fois (F. Händel) y avait séjourné si longtemps que J. Wilhelm dut lui remettre une lettre d'excuse adressée au prince électeur de Hanovre ». Extrait de « Eine kleine geschichte der stadt Dusseldorf ». Ed. Schwann P., P. 57-58.  
 (12) Weidenhaupt continue : « Sa tentative d'arriver à ce but par un autre chemin échoua également. Durant des années l'Arménien Ory essayait de le sensibiliser (en lui proposant) de devenir roi d'Arménie, après l'éviction des Turcs ».  
 (13) All. Deutche Biographie, P. 316.  
 (14) Cité par A.-K. Hovhannissian, P. 128. Extrait du livre de Sadok Paraez de 1869, P. 68.  
 (15) Idem. Extrait de l'œuvre de V.R. Krikorian, Erévan 1963, P. 36. Les Enregistrements des Tribunaux Arméniens de la ville de Podolskiï-Kamenetz.  
 (16) Y est-il fait mention de la conquête de l'Arménie ? Cela mérite une recherche.  
 (17) Une dizaine d'années avant l'arrivée d'Ori en France, l'Arménien Pascal (Harouthioun) avait établi le premier café à Paris en 1672, dans le marché de Saint-Germain l'Auxerrois et du Quai de

l'Ecole. Le second café fut également ouvert par un Arménien appelé Stéphan, suivi du Procope où par la suite des habitués célèbres discutaient de politique (voir Fr. Macler, Autour de l'Arménie 1917, P. 45 - Larousse illustré, V. I, Ed. 1928, P. 943). Pendant son long séjour en France, Ori a dû certainement fréquenter ces cafés et cotoyer soit « les honnêtes gens » qui avaient accès à la Cour de Versailles, soit les Arméniens de passage qui d'Ispahan, qui d'Amsterdam, de Venise ou Moscou et jusque des Indes, apportaient les « dernières nouvelles ». A cette époque, c'est le cas de le dire, « le téléphone arabe » était bel et bien dans la main des Arméniens et remplaçait les attachés de presse ou agences d'informations passées au 20<sup>e</sup> siècle dans la main des Juifs.  
 (18) H. Weidenhaupt dit : « Depuis 1698, il (Ori) trouva une oreille attentive à Dusseldorf ».  
 Dans All. Deutsche Biographie, P. 316, nous lisons : « Et en 1698, un commerçant arménien, Israël Ori, suscita en lui (J. Wilhelm) l'espoir que les Arméniens deviendraient catholiques et lui (J. Wilhelm) roi de la Grande Arménie ».  
 A remarquer que dans les textes allemands, Ori est écrit avec Y.

\* **Erratum** : Dans notre édition de septembre au lieu de « manqué » il était imprimé « marqué ».  
 Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

**Prochain article :**  
**ORI EN MISSION DIPLOMATIQUE**  
**EN ARMENIE**





**A propos du 57<sup>e</sup> Anniversaire de l'Arménie Soviétique**

Depuis quelques semaines, plusieurs réunions ont eu lieu pour la Commémoration du 57<sup>e</sup> anniversaire de la R.S.S. d'Arménie.

Toutes les associations arméniennes de Marseille, sans aucune exclusive, ont été conviées à y participer et à exprimer leur point de vue ; par deux fois, une convocation leur a été envoyée.

Si le résultat de cette bonne volonté évidente du Comité préparatoire n'a pas été totalement positif, elle a, néanmoins permis des contacts directs et une explication franche et loyale de la part des organisations défaillantes qui, tout en reconnaissant l'Arménie actuelle, dont elles ne contestent ni l'existence, ni la valeur inestimable qu'elle représente pour les Arméniens de la Diaspora, et vers qui vont tous leurs vœux de prospérité, ont décliné cette invitation.

Il est indéniable qu'on ne peut, en un jour, effacer les traces de certains ressentiments dus à des événements passés et dont la commémoration fait ressurgir un souvenir douloureux.

Pour ne plus butter, à chaque instant, sur ces écueils faits surtout d'amour-propre dont foisonnent nos rapports mutuels, dans la Diaspora, pourquoi ne pas accepter, une fois pour toutes, que ce qui est passé appartient à notre histoire, formant un tout homogène, placée sous la sauvegarde de tous et dont on ne peut éliminer une certaine période, parce qu'elle ne nous convient pas.

Seules peuvent donner lieu à des prises de position particulières les options basées sur l'avenir.

Ainsi, pour certains, la date du 28 mai 1918 ne représenterait plus l'anniversaire de la création d'un Etat Datchnag, mais le début de l'indépendance de l'Arménie, après 6 siècles d'esclavage.

Le 29 novembre ou le 2 décembre 1920 rappèlerait à nous tous que, grâce à la soviétisation de l'Arménie, notre pays, adossé au roc inébranlable de la puissance russe, a pu tenir tête au déferlement des troupes ennemies, évitant ainsi l'anéantissement de son peuple et la disparition totale de son nom des cartes géographiques de la région ; alors les bavures engendrées par le changement brutal du régime politique, bien que déplorables et ressenties jusqu'à ce jour par certains d'entre nous, paraîtront comme un sacrifice rituel consenti en échange de la sauvegarde de l'Arménie.

Ainsi plutôt que de commémorer l'une de ces dates qui, prises dans leur contexte actuel, ne peuvent intéresser qu'une fraction à la fois de notre communauté, alors qu'elles irritent l'autre, pourquoi ne pas célébrer, l'année prochaine, une date faisant l'unanimité de tous, celle de la victoire de Sardarabad, celle par qui tout a été possible, aussi bien la création de la République indépendante que l'avènement de l'Arménie soviétique actuelle, celle qui après tant de siècles d'esclavage, après un génocide qui se voulait total a permis la résurrection de notre pays.

Pourquoi ne pas proclamer une journée de l'Arménie, fête nationale pour tous les Arméniens ?

Mais cette année, allons tous, en masse, au Palais des Congrès le samedi 10 décembre au soir, assister à « La Fête de l'Arménie », à la fête de notre Mère Patrie à tous.

J. CASSABALIAN

**A l'Olympia - Paris**

Les anciens élèves du Collège Samuel-Moorat, de Sèvres organisent et présentent le lundi 28 novembre 1977, à 20 h. 30 à l'Olympia, un grand festival d'artistes arméniens, avec Rosy Varte, Jacqueline Gauthier, Grégoire Aslan, l'Ensemble folklorique Navasart, les Ballets Nairi, la Chorale du Collège, dirigée par K. Yanbekian, Marten Yorgantz, Michel Krikorian, l'Orchestre Bernard Dededjian.

Réservation des places :  
 Gasparian : Tél. : 236.48.19  
 Aslanian : Tél. : 742.83.65  
 Olympia : Tél. : 742.25.49

**Programme du Club des Jeunes de l'U.G.A.B.**

**Novembre - Décembre 1977**

**NOVEMBRE :**

Vendredi 18 :  
 Soirée Ciné-Club.  
 « Aguirre - La Colère de Dieu ».

Film Allemand de 1972, réalisé par Werner Herzog, avec Klaus Kinski.

L'un des plus grands films d'aventures de ces dernières années.

Mercredi 23 :  
 Projection du film « Faust », de Murnau ».  
 Animation par M. G. Vialle, critique de cinéma.

Vendredi 25 :  
 Exposé avec projection de diapositives :  
 « Les Miniatures Arméniennes ».

**DECEMBRE :**  
 Vendredi 2 :  
 Soirée - Détente : Jeux de Société - Musique.

**Samedi 3 :**

Grande Nuitée à l'Hôtel Splendide, avec l'Orchestre André Rian et l'ensemble Sayat Nova.

Animée par France-Inter - Inter Danses.

Vendredi 9 :  
 Soirée-Débat autour de la projection du film : « Les Chemins du Désert », animée par M. Dasnières de Veigy, écologiste.

Vendredi 16 :  
 Soirée Ciné-Club.  
 « Le Cuirassé Potemkine », de S. M. Eisenstein.

Vendredi 23 :  
 Grand Loto doté de nombreux lots.

Vendredi 30 :  
 Grand Loto doté de nombreux lots.

Samedi 31 :  
 Le Super-Réveillon au Club des Jeunes de l'U.G.A.B.

Dimanche 7 janvier 1978 :  
 Super-Loto Familial avec de très nombreuses surprises.

Le Club des Jeunes de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance de Marseille organise

le samedi 3 décembre 1977 de 22 heures à l'aube à l'HOTEL SPLENDIDE 31, Boulevard d'Athènes 13001 Marseille une

**GRANDE NUITÉE**

animée par Inter-Danse France-Inter retransmis en direct sur les antennes avec le Grand Orchestre André RIAN et l'ensemble SAYAT-NOVA

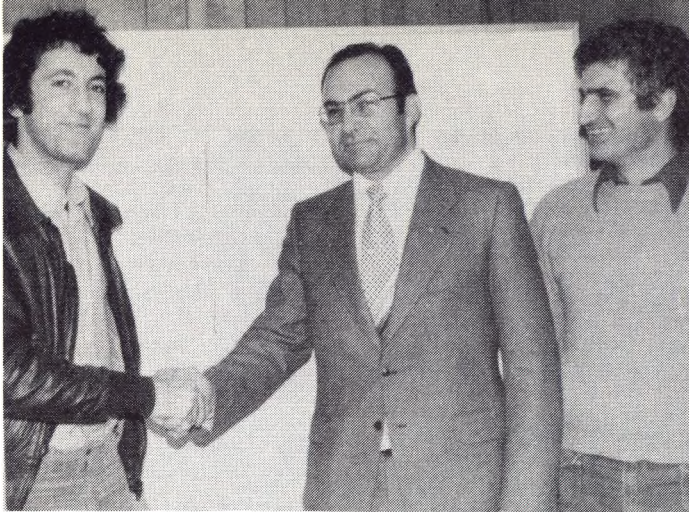
Réservation : Jacques Chélékian, Agence Wasteels, 87, La Canebière, Chaussures Jacky, 61, rue de Rome, U.G.A.B., 33, cours Pierre-Puget (l'après-midi).

**L'Amicale des Arméniens de Romans**

**a un nouveau Président, le Docteur Serge Zaragozian**

Depuis sa fondation l'Amicale des Arméniens de Romans, il y a 12 ans, M. Gabriel Der Bagdassarian en a assuré la présidence avec un dévouement de tous les instants et avec beaucoup de compétence. Sous son « règne » l'amicale devait réaliser un grand projet avec l'achat d'une vaste propriété située sur les bords de l'Isère et où chaque année a lieu le tacht Hantes, la création d'une école qui groupe près de trente élèves, etc... Déjà depuis plusieurs mois M. Der Bagdassarian avait exprimé son désir de céder la présidence pour raison professionnelle tout en souhaitant un sang nouveau, c'est ainsi qu'à l'issue d'un vote secret c'est





Le Président Gabriel Der Bagdassarian félicite son successeur le Docteur Serge Karagozian avec à ses côtés M. Azad Chetanian, vice-président.

Le Docteur Serge Karagozian âgé de 27 ans qui a été élu président, il sera entouré de MM. Gérard Keloglianian et Azad Chetanian, vice-présidents, alors que le trésorier en sera M. Gérard Arisdakessian, le secrétariat étant confié à MM. Robert Tasjian et Mme Anaïs Nikogossian. Parmi les projets du nouveau bureau, outre l'organisation des manifestations traditionnelles : loto, bal, et fête champêtre, tout un programme culturel a été établi avec le 18 novembre, une conférence de l'écrivain Agop Krikor, le 4 mars, soirée théâtrale avec la troupe de l'Amicale, le 21 avril, conférence de Jean-Marie Carzou et en mai, concert avec le concours de l'ensemble instrumental de Romans avec la participation de la cantatrice Angèle Garabedian. Comme on le constate, l'Amicale des Arméniens de Romans bien que ne rassemblant qu'un nombre limité de compatriotes (il y a à Romans environ 80 familles), conserve un dynamisme et une activité très appréciés par tous.

## Le Groupe ANI de Marseille applaudi à Romans

A l'occasion de la Foire Exposition de Romans, les organisateurs avaient fait appel à divers groupes folkloriques pour animer la dernière journée ce dimanche 2 octobre. C'est ainsi que le groupe ANI vint pour la première fois défiler dans des rues de Romans et dansa à plusieurs reprises sur plusieurs places, recueillant un très vif succès. En fin de matinée une réception se déroula au Foyer du Théâtre de Romans en présence de M. Georges Fillioud, Député-Maire de Romans entouré des membres du Conseil municipal et des dirigeants de la Foire de Romans. L'Amicale des Arméniens était représentée par une délégation conduite par son président M. Gabriel Der Bagdassarian qui souhaite la bien-

Le groupe ANI entouré des membres de l'Amicale des Arméniens de Romans.

venu à ses amis marseillais et on fraternisa autour d'un apéritif. A la demande des représentants de la communauté arménienne de Romans le groupe ANI fut invité à présenter une partie de son spectacle à l'assistance et aux personnalités et là encore ANI recueillit des applaudissements nourris. L'après-midi, sous chapiteau et dans l'enceinte de la Foire, Patrick Tcharbatchian et ses amis furent à nouveau très applaudis lors de leurs danses et chants accompagnés par l'orchestre et sans vouloir diminuer les autres groupes folkloriques, c'est bien l'ensemble ANI qui fut le plus apprécié tant par son dynamisme que son interprétation.

A Romans on espère d'ailleurs inviter le groupe lors d'une fête prochaine.

## à L. T. Militant de l'UEAE Hauts-de-Seine

Afin de pouvoir donner suite à votre envoi, nous avons besoin de votre nom et de votre adresse. Nous rappelons que nous ne pouvons publier les lettres ou articles qui ne sont pas signés par leur auteur.

## Inscrivez-vous sur les listes électorales

La date des prochaines élections législatives approche.

Nous devons tous voter, sans aucune abstention.

Y avez-vous songé ?

## L'Eglise Arménienne de Saint-Jérôme : 45 ans au service de Dieu et de l'Arménité

Une église arménienne est sans doute le symbole le plus évident de notre présence. Et sa commémoration est, par là, le symbole même de notre continuité et de nos efforts à survivre.

Le lundi 9 octobre 1977, la communauté arménienne de Saint-Jérôme fêtait le 45<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de son Eglise. Une commémoration empreinte à la fois de dignité et de chaleur humaine. C'était aussi pour elle l'occasion de rendre hommage à deux de ses membres qui ont déployé, depuis la fondation de cette église, des efforts sans relâche pour le maintien de la foi et de l'arménité.

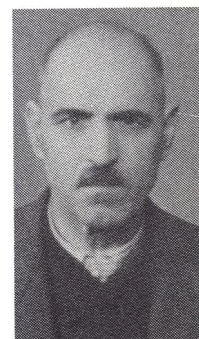
La cérémonie s'est ouverte par une messe de requiem, en mémoire des membres fondateurs disparus, célébrée en la présence de Monseigneur Vartarian, évêque de Marseille. La messe était suivie d'un repas commun ; puis d'une petite fête, en l'honneur de M. Noubar Der-Minassian et de M. Onnig Jamgotchian, deux membres qui, depuis la fondation de l'Eglise, n'avaient rien ménagé pour son maintien et son développement.

M. Der-Minassian, en effet, a déployé, depuis 1932, une activité continuelle en tant que trésorier de l'Eglise, puis en tant que président de l'Association Culturelle de Saint-Jérôme. De même, M. Onnig Jamgotchian fut membre du Comité d'Erection de l'Eglise et est membre d'honneur de cette Association. Une médaille d'or a ainsi été remise à M. Der-Minassian et une médaille d'argent, empreinte du même insigne de Saint-Etchmiadzine, a été remise à M. Jamgotchian.

A cette cérémonie, assistaient de nombreux membres de notre communauté. On pouvait notamment remarquer, aux côtés de Monseigneur Vartarian, Haïr Karekine Bekdjian, Père Yericé Panossian, MM. les représentants des églises



M. Noubar Der-Minassian



M. Onnig Jamgotchian

de Prado, de Saint-Antoine-Vallon-des-Tuves, de Campagne-Frèze, de MM. Haïguian et Chehirian, de M. et Mme Kehichian, bien connus pour leur dévouement et leur intérêt à tout ce qui touche la communauté. M. le représentant du « Haratchnortan » s'était excusé de son absence. Enfin « Arménia » était représenté en la personne de son directeur, M. Ohan Hékimian. Et l'U.G.A.B. était représentée par M. Vartan Bandiguian. Au terme de la cérémonie, divers représentants de notre communauté, tant religieux que laïcs ont pris tour à tour la parole, rendant ainsi hommage à leurs deux membres si dévoués.

Suivait une petite fête à laquelle participèrent, avec la simplicité qui caractérise l'amitié, les jeunes de la communauté et les amis des heureux récipiendaires. L'on pouvait remarquer, avec les élèves de l'école arménienne sous la direction de Mme Mayda, les enfants de M. Minassian,







Andranig Minassian

Roselyne, Andranig et Lévon, Mme Kéhichian, Père Panosian et Mme Alice Boulgourian.

Cette petite fête s'acheva sur un sermon de Monseigneur Vartanian qui portait sur le thème : « Le don de soi-même, pour l'Eglise et la cause arménienne ». Puis ce fut le « Haïr Mer » et la bénédiction de Monseigneur Vartanian.

La communauté arménienne de Saint-Jérôme a vécu, encore, un jour mémorable de communion et de fraternité. « Arménia » lui en souhaite beaucoup d'autres et souhaite encore à cette église un futur sans fin, empreint de ce même souci de maintenir et de donner tout son essor à notre arménité.

(Nous remercions M. Minassian de son compte-rendu).

## Association des Arméniens de Martigues L'Etang-de-Berre

Campagne Arnaud  
13920 Saint-Mitre-les-Remparts  
Tél. : 80.18.00.

Dans le but d'établir des liens amicaux avec tous les organismes arméniens, nous prenons la liberté de vous communiquer le programme de nos activités et manifestations pour l'année 1977/78 à Martigues.

Madame René DJINDJIAN  
Le Docteur Michel DJINDJIAN  
François DJINDJIAN  
Monsieur A. DJINDJIAN  
Monsieur et Madame Frans VAN LAUWE  
Eric VAN LAUWE  
Madame J. MOIGNEU-DUPRE  
Et toute la famille

Ont la douleur de vous faire part du décès du

**Professeur René DJINDJIAN**  
Neuro-Radiologue de l'Hôpital Lariboisière

leur époux, père, fils, frère, beau-frère, oncle et gendre, survenu à Paris, à l'âge de 59 ans.

Priez pour lui.

La cérémonie religieuse a été célébrée en l'Eglise Saint-Thomas d'Aquin, à Paris (7<sup>e</sup>).  
16, rue de l'Université, 75007 Paris  
26, rue Rochechouart, 75009 Paris.

..

Une messe de Requiem sera célébrée en l'Eglise Arménienne Grégorienne le dimanche 20 novembre 1977, à 11 heures  
15, rue Jean-Goujon, 75008 Paris

## ACTIVITES ET ALEES SUR L'ANNEE :

— Cours de langue : en relation avec le Comité pour l'Enseignement de la langue arménienne.

Adultes : lundi, de 18 h. 30 à 19 h. 30 : Centre Social de Jonquières.

Enfants : mardi, de 18 h. 30 à 19 h. 30 : Centre Social de Jonquières.

Adolescents : vendredi, de 18 h. 45 à 19 h. 45 : Centre Social de Jonquières.

— Cours de danses arméniennes : pour tous les niveaux, le mercredi matin, de 9 h. 30 à 13 heures au Centre Social des Capucins, sous la direction de M. Edouard Bolikian, chorégraphe.

— Cours de cuisine : le dernier lundi de chaque mois au Centre Social de Jonquières.

## MANIFESTATIONS ARTISTIQUES ET CULTURELLES :

— Dimanche 6 novembre 1977 : participation à la journée porte ouverte sur les associations martégaies dans la Salle de l'Aigalier (stand avec photos, disques, livres).

— Samedi 19 novembre 1977 : bal avec les orchestres Kotchary et Django. Buffet arménien. Boissons.

Salle du Grès à partir de 20 h. 30.

— Samedi 26 novembre et dimanche 27 novembre 1977 (après-midi), stage de danses arméniennes sous la direction de M. Bolikian, au Centre Social des Capucins.

— Vendredi 16 décembre 1977 : loto, Salle du Grès (20 h. 30).

— Samedi 14 janvier 1978 : soirée de danses arméniennes avec la Troupe Bolikian, sous le patronage de l'Office Municipal Socio Culturel de la Ville de Martigues (O.M.S.C.)

Salle du Grès : 21 heures.

— Courant février 1978 : stage de danses arméniennes et soirée de danses à Salon-de-Provence.

— Vendredi 17 février 1978 : soirée diapo.

— Mercredi 19 avril 1978 : conférence avec Yves Ternon qui présentera son livre. (M. Ternon peut traiter le même thème dans votre ville à la même époque. Nous prévenir si cette proposition vous intéresse).

— Juin 1978 : Tacht Hantès.

— Août 1978 : dans le cadre du Festival Populaire de la Ville de Martigues ouvert aux ethnies, participation d'une troupe de danses arméniennes et possibilité d'une pièce de théâtre concernant le peuple arménien ou d'un concert.

Il est certain que ce programme peut recevoir quelques légères modifications. Nous vous les signalerons en temps opportun.

Nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir en retour, les dates des manifestations et spectacles pour en informer nos membres. Cela permettrait de réaliser des échanges.

L'Association des Arméniens de Martigues - L'Etang de Berre organise

le samedi 19 novembre 1977, à Martigues Salle du Grès son premier

## GRAND BAL

A partir de 20 h. 30

## 2 ORCHESTRES

## KOTCHARY

## DJANGO

Buffet arménien - Boissons

Prix des entrées : 25 F. réduction pour les membres

Il est prudent de louer : Elie Marcarian, rue du Gaz, Martigues.

Syndicat d'Initiative, Quai P.-Doumer, Martigues.

## Michel Jobert à Radio-Monte-Carlo

Vendredi 7 octobre 1977 sur les ondes de R.M.C., M. Michel Jobert, ancien Ministre des Affaires Etrangères, au cours d'une interview et à la question suivante :

« On ne peut tout de même pas laisser de côté l'émotivité israélienne, la conviction israélienne. Georges Bowl, ancien Sous-Secrétaire d'Etat Américain, écrit tout récemment qu'il est temps de sauver Israël de lui-même. Est-ce que c'est possible ? ».

a répondu : « Ecoutez, c'est peut être le problème de M. G. Bowl, ça n'est pas le mien. Il y a toujours de l'émotivité dans le monde. Si j'évoque le problème des Arméniens je vous dirai qu'il y a de l'émotivité... et il y a dans le monde entier des zones qui ne sont



Michel JOBERT

pas des zones stabilisées parce qu'il y a des questions de fond qui ne sont pas réglées ».

**FAITES INSERER VOS PUBLICITES dans Armenia**

En écoutant la radio  
En regardant la télévision  
En lisant votre revue

= vous écoutez de la Publicité  
= vous regardez de la publicité  
= vous lisez de la Publicité

Quel que soit le mode de diffusion la publicité est indispensable à leur existence  
ARMENIA ne déroge pas à cette règle moderne.

onds A.R.A.M



DISQUES

Classique  
Aram Khatchatourian

« Gayaneh Ballet » par le National Philharmonic Orchestra sous la direction de Loris Tjeknavorian. Album de 2 disques R.C.A. Red Steal RL 25035. Stéréo.

Au rayon des nouveautés, ce « Gayaneh Ballet » du grand compositeur soviétique Khatchatourian, inscrit depuis fort longtemps au répertoire du célèbre Bolchoï de Moscou. Pour l'écrire, Khatchatourian, déjà bercé depuis l'enfance par la musique de sa ville natale Tbilisi — où tout le monde chantait, de l'artisan dans son échoppe au vendeur de légumes dans la rue — avait quitté Moscou en 1939 pour se replonger pendant six mois dans l'ambiance musicale de l'Arménie. Un pays où chanter, danser, est aussi naturel que respirer. Sans doute est-ce pour cela que sa musique recèle une telle vigueur et une telle gaieté. Appelez initialement « Bonheur » ce ballet ne devait voir le jour qu'en 1942. Entre temps, il y avait eu la guerre, le livret avait été entièrement modifié et le titre changé en « Gayaneh », nom de l'héroïne. « Gayaneh », nom au cours duquel vous reconnaîtrez de nombreux airs souvent joués isolément dont la fameuse « Danse du Sabre », s'écoute dans le ravissement. Lorsque Khatchatourian ne se sert pas d'un instrument classique — guitare ou mandoline — pour imiter le son d'un instrument spécifiquement arménien, il introduit carrément l'un d'eux, la « doïra » par exemple, sorte de tambour arménien, ce qui enrichit sa palette orchestrale de couleurs tout à fait chatoyantes.

Quant à l'interprétation, nuancée, nerveuse à souhait, elle fait oublier l'absence visuelle du ballet. Mais ne me demandez pas qui est cet excellent chef d'orchestre arménien dont le nom, Loris Tjeknavorian, apparaîtra sûrement encore sur une pochette de disque, je n'ai encore trouvé aucune trace de sa biographie. Il n'en signe pas moins une réussite.

« FEMMES D'AUJOUR-  
D'HUI »  
ECHO DE LA MODE  
Du 10 au 16/8/1977.

M. et Mme Diran Yégavian ont la joie d'annoncer le succès de leur fille Docteur Béatrice Forgues Yégavian au certificat d'électro-radiologie, Faculté de Paris.

Ils remercient les professeurs de Marseille, Clermont-Ferrand et Paris qui l'ont guidée jusqu'au succès final.

« LE PROVENÇAL »  
Mardi 18/10/1977



Deux jeunes et jolies Arméniennes devant la plaque

La rue d'Arménie inaugurée hier en présence d'un nombreux public

Manifestation d'amitié franco-arménienne réussie devant le foyer du patronage Saint-Jacques, rue d'Arménie où un nombreux public s'était réuni pour accueillir M. Francisque Collomb venu, en compagnie de plusieurs membres de son conseil et d'ex-conseillers municipaux, consacrer officiellement la nouvelle appellation de la rue du Pensionnat.

Ce sont des fillettes en costumes folkloriques arméniens qui, sur un plateau fleuri, ont présenté au maire de Lyon les ciseaux pour couper le ruban tricolore, à l'entrée de la rue. Puis, M. Sarian, président du Conseil d'administration de l'église apostolique arménienne, après avoir remercié les officiels présents parmi, lesquels, M. Cousté, député du Rhône et de nombreux représentants des municipalités de la banlieue lyonnaise, a rappelé dans quelles circonstances M. Pradel et sa municipalité unanimes, avaient décidé, il y a juste trois ans, de donner le nom d'Arménie à une voie publique.

M. Sarian a cité le passage du rapport présenté à l'époque par M. Gisclon qui témoignait de la contribution que les communautés arméniennes de France apportèrent à l'effort national, tant en 1914/18 qu'en 1940/44. « La rue d'Arménie, c'est un très beau cadeau pour nous » a dit M. Sarian, en se faisant l'interprète des sentiments de gratitude des Arméniens pour la ville de Lyon et de sa municipalité.

Avant de dévoiler la plaque qui va perpétuer le souvenir de cette journée, le sénateur-maire de Lyon qui connaît bien l'Arménie pour l'avoir visitée il y a quelques années, a exprimé, en des termes très chaleureux, sa sympathie à

l'égard de ses administrés d'origine arménienne et a rappelé combien la communauté arménienne était proche du cœur de M. Pradel, M. Francisque Collomb a conclu :

« Amis arméniens, sachez-le : en inaugurant cette rue qui vous était bien due, je ne sacrifierai pas à un rite banal. J'affirme par ma présence que la ville de Lyon est fière et heureuse de compter parmi sa population une foule de citoyens que le malheur a conduit vers elle. Peu à peu, après tant d'années passées avec nous et la naissance d'une nouvelle génération, se dessine une intégration totale entre nos deux communautés, une intégration qui a laissé intact aux Arméniens leur souvenir culturel et historique et pour tout dire, leur âme.

« Oui, je suis convaincu qu'il était normal et juste que l'Arménie soit honorée officiellement. Ce pays le mérite, ses enfants en sont dignes ».

La réunion se poursuivit par un apéritif servi au foyer, dans une ambiance sympathique, les dames du Cercle lyonnais des femmes arméniennes, Mgr David Sahaguian, évêque de la région Rhône-Alpes-Loire y assistaient et de nombreux dirigeants ou notabilités des communautés arméniennes de Lyon et de la région assistaient à cette journée de fraternité franco-arménienne.

« LE PROGRES »  
10 octobre 1977.

Lyon : un nouveau pasteur a été consacré pour l'église évangélique arménienne

Quoique peu nombreux, mais très attachés à leur église, les membres de la paroisse arménienne évangélique de Lyon dispose rue Docteur Paul-Diday, d'un centre culturel que leur enverraient des



communautés bien plus importantes.

Jusqu'à ces derniers temps, le pasteur Barsoumian dirigeait ce centre et son église avec le concours de son conseil paroissial. Pour remplacer M. Barsoumian, arrivé à l'âge de la retraite, le choix a été porté sur René Leonian, 25 ans, déjà pasteur adjoint, dont la consécration officielle a eu lieu dimanche après-midi.

La salle de la rue P.-Diday était archi-pleine d'une foule d'amis, de fidèles, et d'invités d'autres églises dont Mgr Sahaguan, évêque de l'église apostolique arménienne et le père Zabbarian, de l'église catholique. Des responsables de l'armée du salut et plusieurs pasteurs de Lyon et de diverses paroisses arméniennes de France étaient venus participer au culte de consécration.

Après plusieurs allocutions, conseils, chants et prières, le président de l'église évangélique arménienne de France, Daniel Sahakian, procéda au rituel de la consécration en apportant le message et en recevant la promesse du jeune élu. Puis, c'était l'ultime cérémonie au cours de laquelle le nouveau pasteur, à genoux, entouré de tous les pasteurs présents dans la salle, obtenait la consécration définitive par ses frères de l'église, après une courte prière.

Une amicale réception, dans une salle annexe, a clôturé cette émouvante réunion où il nous a été donné de constater que les jeunes étaient nombreux dans l'assistance. Du reste, l'église évangélique arménienne semble avoir parfaitement réussi à renouveler et à rajeunir ses cadres, car la plupart de ses pasteurs appartiennent, à présent, à la génération née en France, parlant le français, chacun avec l'accent de son terroir, ce qui n'empêche pas l'usage correct de la langue arménienne dans l'exercice de leur mission.

« LE PROGRES »  
4 octobre 1977.

## Amnesty International accuse la Turquie de violer les Droits de l'Homme

Amnesty International vient de déclarer que l'application des articles 141, 143 et 163 du Code Pénal Turc est, d'une manière générale, incompatible avec la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme des Nations Unies qui garantit la liberté de pensée, de conscience et de religion, la liberté d'opinion et d'expression, la liberté d'assemblée et d'association.

C'est dans un document de douze pages qu'Amnesty International a exprimé sa préoccupation. Le document met en cause l'existence de la législation utilisée par le Gouvernement pour emprisonner les hommes politiques — non violents — de l'opposition. Ils déclarent que parmi les personnalités condamnées et emprisonnées en vertu des articles 141 et 142 du Code Pénal ils existent de nombreux journalistes, des universitaires et des éditeurs. Un des cas auxquels il est fait référence est celui du professeur Server Tanilli, du Département de Droit de l'Université d'Istanbul, qui a été accusé, au titre de l'article 142, d'encourager le communisme dans son livre « Histoire de la Civilisation ».

Selon ce même document, l'utilisation de la torture est devenue une pratique routinière, au moins dans deux centres de police turcs-Ankara Emniyet Sarayi et le premier bureau de la police d'Istanbul à Gayrettepe. Le document présente aussi un extrait de la déclaration d'un médecin, qui confirme l'allégation de torture.

De plus, le document fait état des nombreux assassinats politiques qui se sont déroulés en Turquie depuis que la précédente coalition gouvernementale, dirigée par Suleyman Demirel, a pris le pouvoir. Amnesty International déclare :

« Il semble ne faire aucun doute que ces meurtres sont principalement l'œuvre de commando d'extrême droite alliés au Parti du Mouvement National, parti « néo-fasciste » et fait remarquer que la plupart de ceux qui ont été assassinés sont des étudiants d'extrême-gauche ».

Ce document qui est le onzième de ceux publiés par Amnesty International est un exposé de la violation des Droits de l'Homme dans les nations.

ARMENIAN WEEKLY,  
Septembre 1977.

Nous rappelons aux lecteurs qu'Amnesty International vient de recevoir, pour son action, le Prix Nobel de la Paix 1977.

## Deux agressions contre la communauté arménienne de Turquie Le Patriarche Kaloustian attaqué

Dans nos numéros précédents, nous avons fait état des nombreuses brimades et violation de droit dont les Arméniens de Turquie avaient fait l'objet. Nous signalons en particulier qu'une église consacrée par le Patriarche Shnork Kaloustian avait été fermée immédiatement après sa consécration, en violation avec la Constitution Turque et des lois internationales sur la liberté religieuse. Nous recevons aujourd'hui les deux nouvelles suivantes :

« Samedi, 2 septembre 1977.

« Les bureaux du « Haïrenik Daily » ont reçu, cette semaine, un appel téléphonique d'une personne arrivée récemment d'Istanbul. Il nous a rapporté l'événement suivant :

« Le 15 août 1977, j'étais présent à la messe de requiem qui se tenait au cimetière arménien de Balekleh, à Istanbul, à l'occasion du jour de

la Sainte Marie. La cérémonie était présidée par sa Grâce, le Patriarche Shnork Kaloustian.

« Au moment même où l'un des prêtres se préparait à lire le message du Patriarche, quatre à cinq jeunes turcs se lancèrent sur lui et l'empêchèrent de lire le message. Ils tentèrent aussi de blesser le Patriarche.

« En voyant l'attaque, deux agents de la police secrète, qui étaient présents, s'interposèrent et maîtrisèrent deux des jeunes turcs ; mais les autres deux ou trois réussirent à s'échapper.

« Sa Grâce le Patriarche entra immédiatement dans sa voiture et quitta le cimetière. Cependant, à la sortie, la voiture fut encore attaquée par les Turcs qui s'étaient échappés. Heureusement, le chauffeur fut capable de protéger le patriarche de cette nouvelle attaque ».

..

D'autre part :

« Dans la nuit du lundi 22 octobre, des bombes ont explosées dans le quartier arménien de Kum Kapu, à Istanbul.

« Bien que personne ne fut blessés, l'Ecole Arménienne, l'Eglise Apostolique et le Patriarcat furent gravement endommagés.

« Selon la police, deux bombes ont explosées dans le jardin de l'Ecole Elémentaire Bezjian, et une autre a explosée dans la cour de l'Eglise Sainte-Marie. Une véritable panique s'est créée dans cette vieille section d'Istanbul.

« Les responsables de ces explosions n'ont pas été appréhendés. Ces attaques, cependant, coïncident avec la parution, dans le journal turc « Gunayden », d'une série d'articles intitulés : « Les Organisations Arméniennes Anti-Turques opèrent aux Etats-Unis ».

ARMENIAN WEEKLY,  
3 septembre 1977.

Avec le concours de AEROFLOT — INTOURIST — HAVAS-VOYAGES

JACQUES CHELELEKIAN vous propose

# VOYAGES EN ARMENIE

## JOUR DE L'AN & NOËL à EREVAN

DEPART 30 DECEMBRE 77  
RETOUR 12 JANVIER 77

Ce prix comprend : ■ Transports aérien Marseille - Moscou - Erevan - A/R  
■ Transferts Aéroport - Hôtel et vice-versa.  
■ Logement - Chambre double - Hôtel - 1<sup>re</sup> classe Erevan.

Prix par personne  
départ MARSEILLE

**3.150 Francs**

■ Pension complète.  
■ Visites et excursions d'Erevan.

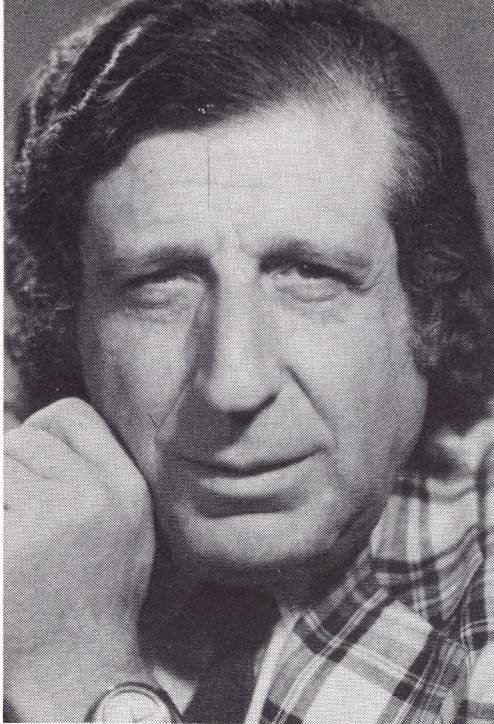
**JACQUES CHELELEKIAN** 87, La Canebière - 13001 MARSEILLE - tél: (91) 50 89 12  
VOYAGES WASTEELS

**IMPORTANT :** Inscription minimum 1 mois et demi avant date de départ

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

Organisation : HAVAS VOYAGES - Lic. 97





# Arno Babadjanian

**N**E en 1921 à Erévan, étudie le piano très tôt au Conservatoire de cette ville.

A 10 ans, il fait ses débuts comme compositeur en écrivant une « Marche de Pionniers » et des compositions de caractère populaire.

Ses dons extraordinaires, tant pour le piano que pour la composition lui ouvrent rapidement les portes du Conservatoire de Moscou où il terminera ses études en 1948 en remportant notamment le concours de piano ; dans son épreuve de récital, il interprète également ses propres compositions.

Son œuvre est importante et se caractérise par une très grande variété dans les divers genres de musique.

En 1944, il écrit un « Concerto pour piano » et une « Sonate Polyphonique », œuvre très importante qui sera imposée en 1978 au Concours International de Tchaïkovsky.

En 1947 : premier quatuor à cordes et Concerto pour Violon.

En 1950 : Ballade Héroïque pour Piano et Orchestre, qui sera enregistrée et distribuée en Europe.

Nous trouvons, dans le « Journal Musical Français » et dans « Les Lettres Françaises », sous la plume de Renaud de Juvenel, la critique suivante :

« Il y a deux ans, est paru en France le disque de la « Ballade Héroïque », de Arno Babadjanian. Parmi les compositions écrites ces dernières années par les compositeurs soviétiques, celle-ci est la plus intéressante. Elle annonce la venue dans le monde musical d'un grand compositeur. Cette impression s'est confirmée lorsque nous avons entendu, du même auteur, le trio interprété par D. Oistrakh, violon ; Knouchevitski, violoncelle, et le compositeur au piano ».

La « Ballade Héroïque » est rapidement jouée dans le monde entier, en Europe, en 1953, Belgique ; 1959, Vienne (Autriche). La première audition française aura donc lieu à Romans, le 6 décembre 1977.

Jusqu'à ce jour, Arno Babadjanian a écrit également trois quatuors à cordes, un Concerto pour violoncelle, un Ballet pour le Bolchoï - Théâtre.

Depuis la « Ballade Héroïque », son style, sans perdre l'inspiration populaire, s'est rapproché de la musique de notre temps. Après une période dodécaphonique, l'audition du dernier quatuor à cordes, créé en 1977 à Moscou (la première audition devait avoir lieu primitivement à Paris) place ce compositeur parmi les créateurs de notre temps. Ce quatuor a sa place dans les concerts de musique dite « contemporaine ».

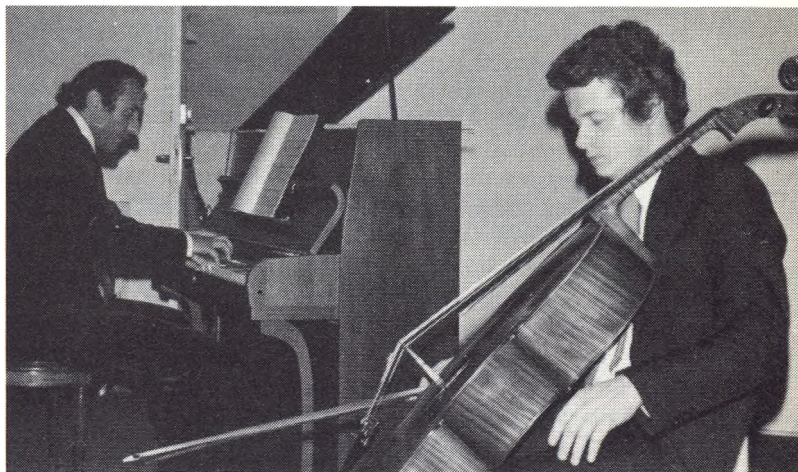
Parallèlement à cette œuvre, le compositeur a écrit de nombreuses musiques de film et des chansons à caractère populaire qui connaissent un très grand succès dans toute l'Union Soviétique. Toute son œuvre est éditée et enregistrée.

Malheureusement, ses enregistrements ne sont pas encore distribués en Europe.

Le compositeur Chostakovitch a écrit : « Arno Babadjanian est un grand compositeur, mais aussi un très grand interprète, il faut qu'il continue sa carrière de pianiste ».

Lors de la parution de l'enregistrement du Trio en France, en 1952, nous trouvons la critique suivante : « Le Trio pour piano, violon, violoncelle confirme la valeur de ce compositeur. L'intérêt croissant qu'il suscite, ici, à la fois sur le plan de l'art combien difficile de la musique de chambre et sur celui d'une expression très dense qui lui est propre. Dès sa première audition, il saisit par un très grand dramatisme, par un flux musical impétueux, passionné. Ses moyens sonores, pourtant restreints, sont traités de telle façon qu'ils acquièrent une ampleur d'expression et un volume sonore tout orchestraux. Le Trio de Babadjanian est d'une extrême densité

André Poulet et Alexandre Siranossian



d'émotion avec des moyens d'expression ramassés au maximum. Son langage est très personnel et coloré, prenant appui sur le folklore arménien tant dans la variété et le dynamisme rythmique, les intonations mélodiques que dans son harmonie modale. Mais Babadjanian dépasse le folklore sur lequel il prend appui, atteignant un classicisme d'ailleurs dépourvu de tout conformisme à la manière dont usa Bartok pour les folklores roumains et hongrois.

Le compositeur a précisé lui-même comment il concevait l'utilisation du folklore dans son rapport avec l'idée de nationalité en matière de création musicale : « la musique ne peut être considérée comme nationale que dans la mesure où le compositeur saisit profondément l'âme de son public. La transcription exacte des chansons populaires ou leurs intonations sans la compréhension de l'âme de son peuple ne donne seulement qu'un aspect





Alexandre Siranossian dirigeant l'orchestre  
philharmonique d'Etat d'Arménie  
3<sup>e</sup> Symphonie de Saint-Saëns - Avril 77

extérieur et non une œuvre nationale véritable. De fait, en restant fidèle à la résonnance vivante des chants de son pays, Babadjanian a fait naître de grandes images musicales, ainsi en est-il du thème final de ce trio simplement né « d'un air de zourna » accompagnant une danse populaire.

Parallèlement, en ce qui concerne le rapport entre l'évolution de la technique du langage et le désir, primordial pour le compositeur, de se faire comprendre de son auditoire, Babadjanian a écrit : « Seules les images artistiques empreintes d'un sentiment ardent émeuvent le peuple et se trouvent ainsi payées de retour. C'est pourquoi je ne peux être d'accord avec ceux qui tendent à simplifier l'art pour le mettre soi-disant à la portée de tous. Le secret de la rentabilité n'est pas le simplisme, mais dans la simplicité, la sincérité, l'humanité de la musique, exprimant les plus grandes idées de notre temps... Si une grande maîtrise permet au compositeur d'exprimer tout l'émouvant de son art par des images achevées, son génie sera toujours compris... ».

C'est bien tout cela que l'on éprouve à l'audition du Trio. Et c'est ce qui explique la grandeur, l'émotion comme aussi le contentement intellectuel d'une œuvre originale qu'il communique. Malgré le pathétisme dont il est souvent empreint — pathétisme d'une lutte, d'une volonté de dépassement — ce Trio laisse finalement, dans un sentiment de gravité et de force, une impression de joie et d'enthousiasme.

La rencontre entre ce grand compositeur et Alexandre Siranossian se fera dès 1958 avec la « Sonate Polyphonique » que ce dernier, élève de piano au Conservatoire de Lyon, découvre sur un catalogue de publication musicale.

Dès la lecture de la partition, c'est le coup de foudre et, en 1959, Alexandre Siranossian donnera la première audition de cette œuvre en France, à Lyon, lors d'un concert.

En 1961, au cours d'un Festival de Musique à Paris, le compositeur et l'interprète se rencontrent, Alexandre Siranossian interprétant la « Sonate Polyphonique » en présence du compositeur qui, lui-même, interprétera d'autres compositions.

La « Ballade Héroïque » permettra à ces deux artistes de collaborer, l'un comme chef d'orchestre, l'autre comme interprète de son œuvre.

## Concerts Classiques

• ARNO BABADJANIAN - SIRANOSSIAN  
à ROMANS (Drôme), 6 décembre 1977.  
Renseignements : Conservatoire de Musique  
ROMANS - Tél. : (75) 02.26.42.

## DIRECTION DE LA MUSIQUE A ROMANS

### ACTIVITES MUSICALES

#### ESPAGNE :

Fête du centenaire de la ville. Six concerts avec l'Ensemble Instrumental de Romans (trois récitals avec André Poulet, violoncelliste).

Les dates :

Du 29 octobre au 8 novembre.

17 Novembre :

Romans - Foyer du Théâtre - Récital Violoncelle-Piano.

André Poulet - Alexandre Siranossian

Consacré aux sonates de Beethoven, à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort du compositeur.

6 Décembre :

Eglise Notre-Dame-de-Lourdes - Concert de la Société des Concerts de Romans.

Première audition française de la « Ballade Héroïque » pour piano et orchestre, d'Arno Babadjanian.

Autres œuvres : Grieg - Peer Gynt - Britten - Simple Symphony - Komidas - Suites populaires arméniennes.

7 Décembre :

Théâtre de Valence - même programme. Renseignements et location au Syndicat d'Initiative de Romans (Téléphone : 02.28.72).

21 Décembre :

Concert public enregistré par France-Culture, avec l'Ensemble Instrumental de Romans. Programme : Hindemith - Junillon - Komidas.



## Tricentenaire de la naissance de l'Abbé Mékhitar

Soirée commémorative organisée par l'Union des Anciens Elèves des Collèges Moorat - Raphaël du sud de la France, samedi 26 novembre 1977, à 21 heures, à la Maison de la Culture Arménienne, 12-14, rue Sainte-Bazile, Marseille, sous la présidence de Mgr Etchegaray, archevêque de Marseille.

# Mékhitar

**M**ÉKHITAR, dont le nom signifie « Consolateur », naquit à Sébaste, en Asie Mineure, le 7 février 1676.

Il fut confié à un prêtre et surtout à deux pieuses vierges, Manassé et Mariam, qui lui donnèrent son éducation première.

Dès l'âge de quinze ans, il subissait un irrésistible attrait pour la vie monastique, l'étude des sciences sacrées et profanes. Il visita les centres spirituels de l'Arménie, qui, sous la domination islamique, s'acheminait vers une complète décadence intellectuelle. Déçu, Mékhitar se tourna vers l'Occident, mais son départ fut empêché par une grave maladie.



ԵՐԵՎԱՆԻ ՄԵԽԻԹԱՐ ԱՅԲԱՀԱՅՐ  
ՇՆՆԻԵԱՆ Գ. ԴԱՐԱՊԱՐՁ  
(1676 - 1976)

Il reçut l'Ordre sacerdotal à vingt ans, en 1696, au monastère de Sainte-Croix. Plein de zèle apostolique, esprit pénétrant, le cœur large et généreux, Mékhitar, qui connaissait les besoins de sa nation, conçut alors le projet de fonder une association monastique pour perpétuer son œuvre missionnaire. Il le réalisa à Constantinople le 8 septembre 1701, il avait alors vingt-cinq ans.

Soumis à une violente campagne de persécution, Mékhitar fut obligé de transporter sa jeune Communauté à Modon, en Grèce, sous

la protection de la République Vénitienne.

Durant une quinzaine d'années, la Communauté s'épanouit dans la paix et la prospérité.

Mais, en 1715, une guerre turco-vénitienne obligea Mékhitar à reprendre le chemin de l'exil. Il se réfugia à Venise dans la capitale des Doges.

Le Sénat lui conféra à bail l'île de Saint-Lazare, en 1717. Au prix de nombreux sacrifices, Mékhitar et ses disciples relevèrent les ruines de l'île abandonnée. Un couvent y fut construit qui devint un haut-lieu de la piété et de la science et la source de la renaissance morale et intellectuelle de l'Arménie tout entière.

Au moment de la conquête de Venise, Bonaparte érigea le monastère en Académie Arménienne.

Mékhitar mourut au couvent, à l'âge de soixante-quatorze ans, le 27 avril 1749, et fut inhumé dans la chapelle de l'île Saint-Lazare.

Il laissa le souvenir d'un saint homme, doué d'une vaste érudition, d'un organisateur parfait et d'un chef pourvu des plus belles qualités. Les nombreux ouvrages qu'il composa sont conservés à la bibliothèque du Couvent et tout spécialement le Dictionnaire qui porte son nom et qui constitue un véritable monument de la langue arménienne.

L'abbé Mékhitar fut vraiment le Bienfaiteur et le Consolateur de l'Arménie déchirée, mais toujours vivante.

## enseignement

L'alphabet arménien fut inventé par Mesrop Machtots en 405-406.



### Compte rendu de la réunion du Comité permanent pour l'enseignement de la langue arménienne

Le Comité s'est réuni le 22 octobre 1977 dans les locaux de la Faculté des Sciences Saint-Charles-Marseille, sur convocation de M. Dermeguerian Robert, directeur du Comité, professeur d'arménien à l'Université de Provence Aix-Marseille. Etaient présents : R.P. Karékine, R.P. Ignadossian, Pasteur Hagopian, M. Arzoumanian, M. Hékimian, M. Dermeguerian, ainsi que les enseignants de



l'Association des Arméniens de Martigues invités à cette réunion par le Comité. Il y avait deux questions à l'ordre du jour :

a) L'examen d'un programme de l'épreuve orale d'arménien en option au baccalauréat.

b) Examen d'un projet pour la réalisation d'un livret scolaire d'arménien.

Après un examen détaillé du projet de programme de l'épreuve orale d'arménien au baccalauréat, le Comité a donné son approbation à ce projet. Il a également été décidé de procéder, dans les meilleurs délais, à l'imprimerie du livret scolaire d'arménien pour tous les élèves qui étudient la langue arménienne.

Il est important de rappeler à tous ceux qui seront concernés par le programme de l'épreuve orale d'arménien en option au baccalauréat que celui-ci n'est nullement un programme d'enseignement qui pourrait aider les élèves et les enseignants dans leur travail quotidien ou hebdomadaire. Au contraire, ce programme est une finalité, un niveau de connaissance qui doit être atteint par les élèves qui commencent l'étude de la langue arménienne dès l'âge de 7 ou 8 ans ou même plus tard. C'est donc dans le but de définir les éléments de base indispensables pour un niveau de connaissances satisfaisantes dans l'étude de la langue arménienne que le présent programme est établi et proposé aux candidats au baccalauréat.

### Projet de programme de l'épreuve orale d'arménien en option au baccalauréat

L'enseignement de l'arménien au niveau du "secondaire" est organisé dans des conditions fondamentalement différentes de celles des autres langues vivantes soumises à l'examen du baccalauréat. Cette différence réside essentiellement dans le fait que l'arménien n'est pas enseigné dans les collèges et lycées et ne bénéficie pas, par là même, des moyens de l'éducation nationale. Il résulte de cette situation que les candidats ayant choisi l'option « arménien » n'ont d'autres ressources, pour la préparer, que l'aide improvisée de la famille ou, dans le meilleur des cas, des cours organisés en divers points d'enseignement. Cependant il est évident que ces cours, dus à des initiatives isolées, malgré le dévouement et la bonne volonté des enseignants, ne peuvent avoir les moyens et l'efficacité ainsi que la régularité des cours dispensés dans les collèges. Il faut, en effet, à raison de une à deux heures hebdomadaires, parvenir à un niveau de culture générale comparable à celui atteint dans les autres disciplines par :

— un enseignement de plusieurs heures hebdomadaires et pendant plusieurs années.

— un enseignement structuré et programmé qui conduit à une certaine homogénéité des niveaux des élèves.

— des moyens techniques efficaces.

### Objet du présent projet

Faute de pouvoir espérer à court terme une telle situation, le présent programme a pour finalité :

— de fixer, dans un cadre précis mais souple, les connaissances souhaitables pour une bonne préparation de l'examen du baccalauréat.

— de servir de guide à tous ceux qui désirent acquérir les éléments de base de la culture arménienne.

Il ne s'agit nullement, par ce programme, d'imposer, un plan rigide de travail aux enseignants, mais de leur proposer un document de référence qui, par ailleurs, pourrait venir en aide aux candidats isolés.

### Conduite de l'examen Principes généraux

L'examen proprement dit comprendra d'abord et dans tous les cas une lecture à haute voix de l'ensemble ou d'un passage du texte. Ce premier exercice peut être révélateur de la qualité de la prononciation (qualité phonétique et rythmique), ainsi que la qualité expressive de la lecture.

Ensuite, et dans un premier temps, l'initiative pourra être laissée au candidat ; il s'agit de ne pas empêcher le candidat bien entraîné de mener l'explication à sa guise.



SPORTSWEAR / FRANCE

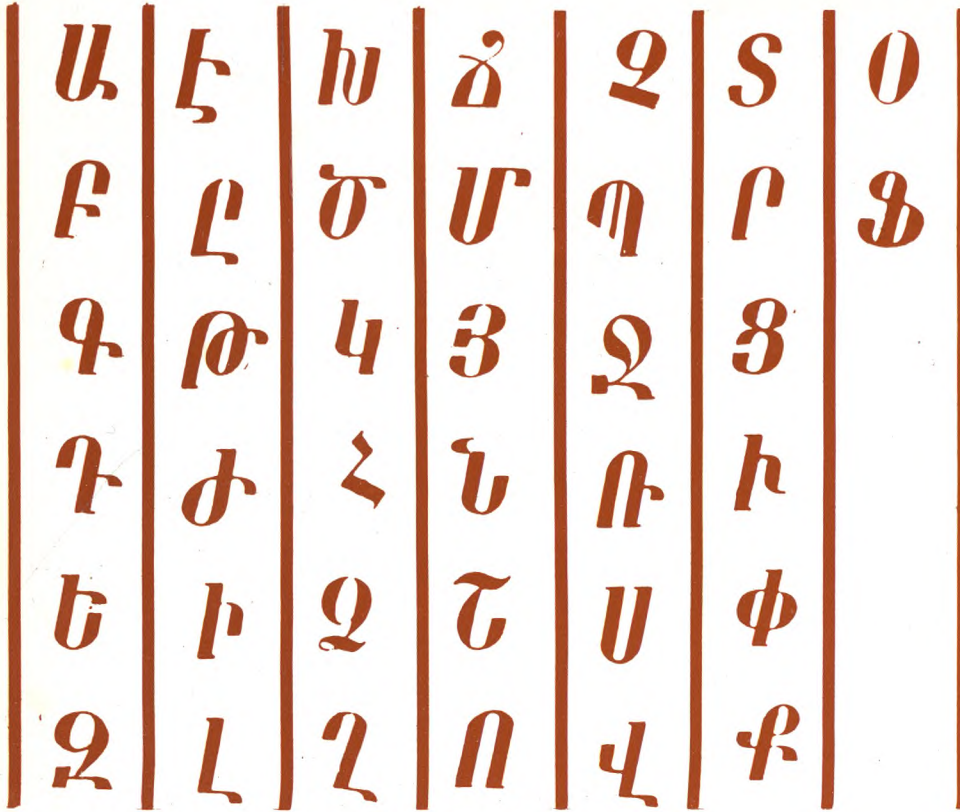
*Fabrique de vêtements*

**ARAKELIAN**  
**S. n. c.**

84000 AVIGNON  
56, Rue Thiers  
☎ (90) 86.54.59

84500 BOLLENE  
90-92, Rue de la Paix  
☎ (90) 30.10.54





Dans un deuxième temps, qui interviendra plus rapidement si le candidat n'est pas en mesure de garder l'initiative, on s'efforcera par le moyen de questions simples de diriger sa réflexion et de l'inciter à dégager le sens et les idées essentielles du texte. On lui demandera de faire connaître ses réactions, de porter un jugement qui soit inspiré par ses sentiments ou ses goûts personnels. L'examineur l'aidera en donnant finalement au contrôleur le caractère d'un entretien plus libre. L'entretien se portera sur diverses questions de l'histoire et la civilisation arménienne présentées dans un des paragraphes ci-dessous.

Dans une dernière phase de l'épreuve on pourra demander une traduction partielle du texte avec explication de certaines règles de grammaire que l'examineur jugera utile à titre de contrôle ultime. L'examen portera le plus souvent sur un texte qui sera toujours choisi dans la liste présentée par le candidat. Les candidats devront avoir étudié de 10 à 15 pages de textes représentatifs de l'histoire et de la civilisation arménienne ou des textes de la littérature arménienne. L'indication de ces pages figurera sur une liste qui sera présentée par le candidat à l'examineur au début de l'épreuve orale et qui sera, en outre, annexée au livret scolaire. Au cours de cette épreuve orale on évaluera ainsi :

1. La qualité de l'expression : prononciation, intonation.
2. La maîtrise de la langue : aptitude à transmettre un message, richesse et correction des ressources structurales et lexicales mises en œuvre.
3. L'aptitude à la compréhension et à la réflexion, la qualité de la réflexion.
4. Le niveau, l'étendue et la qualité de la culture dont le candidat donne spontanément la preuve.

**PROGRAMME GRAMMATICAL**

**MORPHOLOGIE :**

- Le substantif et le groupe substantival :
  - le genre ; pluriel irrégulier,
  - le genre en arménien,
  - l'article, la déclinaison,
  - l'adjectif qualificatif ; formation des degrés de comparaison,
  - les adjectifs numéraux : ordinaux et cardinaux,
  - le pronom : classification des pronoms.
- Le verbe :
  - le temps, le nombre, formation des participes,
  - les modes du verbe, formation de la voix passive.
- L'adverbe :
  - classification des adverbes.
- Les prépositions et les postpositions.
- Les conjonctions de coordination et de subordination.

**SYNTAXE :**

La phrase : formation des phrases interrogatives et négatives. Place de l'attribut, de l'épithète. L'ordre des mots dans les propositions subordonnées.

\*\*

**THEMES DE DIALOGUE**

(à titre indicatif)

Le spectacle, télévision, cinéma, le jeu, les sports. Votre environnement, vie quotidienne, la ville et la campagne. L'actualité, le journal. L'Arménie et les Arméniens. Vacances et voyages.

**LITTERATURE**

La connaissance des grands noms de la littérature arménienne et des œuvres principales est souhaitable, notamment les représentants de la littérature arménienne du V° au VIII° siècle, XVIII°, XIX° et XX° siècles.

Une liste de huit auteurs, anciens ou contemporains, d'expression orientale ou occidentale, laissée au libre choix du candidat, fera l'objet d'une étude plus particulière tant sur le plan de leurs œuvres que des grandes lignes de leur biographie.

**HISTOIRE ET CIVILISATION**

On traitera les grandes étapes de l'histoire d'Ourartou à nos jours ainsi que des grandes figures qui orientèrent le destin de l'Arménie et des Arméniens (l'empire, les grandes dynasties, l'alphabet, le christianisme, l'épopée d'arménocilicie, les invasions, le génocide, l'Arménie contemporaine, la diaspora.

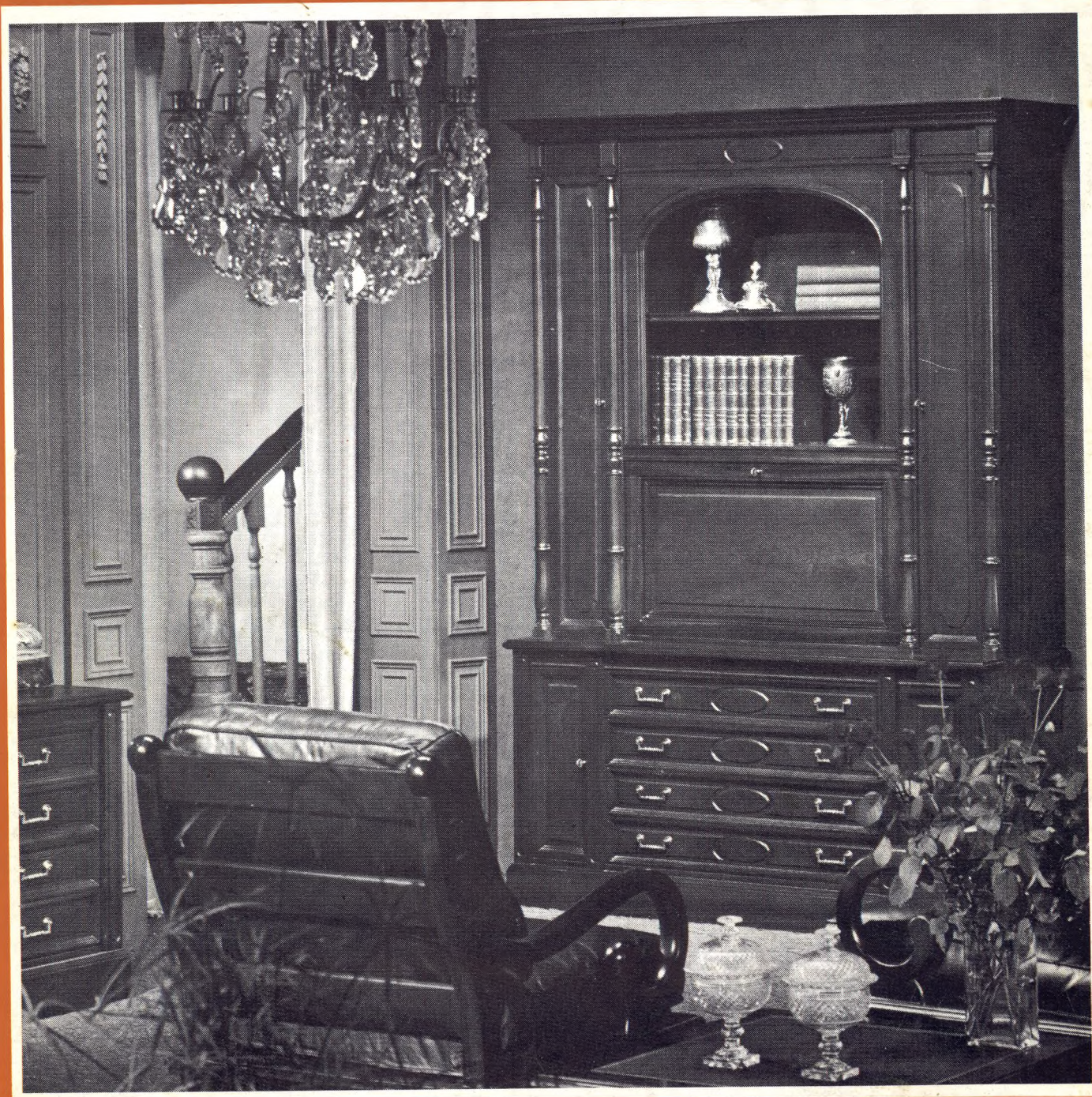
Il serait souhaitable de mettre particulièrement en évidence le rôle de l'Arménie aux confins des cultures orientales et occidentales et son apport à la civilisation universelle, tant sur le plan spirituel qu'artistique (architecture, miniature, musique, etc.).

Pour tous renseignements concernant l'enseignement de la langue arménienne vous pouvez écrire à  
**M. Robert DERMEGUERIAN**  
 Professeur d'Arménien  
 Faculté des Lettres  
 Université Aix - Marseille  
 29, Avenue Robert-Schumann  
 13100 AIX-EN-PROVENCE



FABRIQUE DE MEUBLES  
**GHAZARIAN**

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



**4000 m2 d'exposition**

OUVERT LE DIMANCHE

**la plus importante exposition  
du Sud-Est en meubles de  
styles**

**ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES**

1ère avenue N° 2  
13127, Vitrolles  
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Fonds A.R.A.M